

# LES ARTS



Miniature du Béatus de l'Escurial représentant le fleau de la deuxième trompette.

## La musique et le sacré



### THÉÂTRE

**Peter Brook et sa bande**  
Page B 3

### CHRONIQUE

**Le Petit Prince des bidonvilles**  
Page B 14

### Cinéma

Page B 5

### Disques

Page B 8

### Formes

Page B 11

### Musique

Page B 12

SOURCE ÉDITIONS SIGMA, GENÈVE

Volonté de dépassement, aspiration à l'infini ou prière: de tout temps, les arts ont eu un lien avec le sacré, et la musique, langage dans le langage, peut-être davantage que toute autre discipline artistique. En est-il encore ainsi à notre époque séculière? Il semble que la musique à caractère spirituel jouisse encore d'une faveur certaine. Ainsi, au coucher du soleil, le 3 juin, aux abords de l'oratoire Saint-Joseph, les accents d'un *Veni Creator* sur lesquels 19 compositeurs québécois auront façonné la *Symphonie du millénaire* nécessitant 325 interprètes ne retentiront-ils pas comme un appel vers le haut? En cette veille de Pâques, à notre demande et tout spécialement pour les lecteurs du *Devoir*, le compositeur québécois Gilles Tremblay a accepté d'exposer sa vision de la musique sacrée.

GILLES TREMBLAY  
COLLABORATION SPÉCIALE

Tentons de préciser le sens du mot sacré. Cela ne va pas sans difficulté, même pour le philosophe ou le théologien, à plus forte raison pour le musicien. Nous en pressentons tous la signification, mais à travers des aspects si multiples que sa définition en devient quasi insurmontable. Cette pierre d'achoppement révèle peut-être sa nature inviolable. Son contraire, le profane, nous aide à mieux le cerner, mais la frontière entre les deux n'est-elle pas elle-même très vague? On trouve souvent dans les œuvres profanes (surtout en musique) des aspects sacrés et inversement dans les œuvres sacrées très peu de différence, sinon par leur appellation, avec les œuvres profanes. Je pense à certains arias des messes de Mozart, très similaires à ses arias d'opéras. Par contre, la scène du Commandeur (dans *Don Juan*) dégage quelque chose de sacré. Cela dit, la jubilation et la profondeur d'une très grande partie de son œuvre ne coulent-elles pas de source, originelles dans leur vitalité créatrice? Joyeuse religion associée à la création. Où commence le sacré? A quoi se réfère-t-il?

Pour nous guider dans notre réflexion, nous ferons appel à un extrait du *Livre de la Sagesse* (13: 1-9), qui offre une piste très éclairante: «*Oui, vains par nature tous les hommes en qui se trouvait l'ignorance de Dieu, qui en partant des biens invisibles, n'ont pas été capables de reconnaître Celui-qui-est, et qui en considérant les*

*œuvres, n'ont pas reconnu l'Artisan.*

*Mais c'est le feu, le souffle ou l'air rapide, ou les luminaires du ciel, qu'ils ont pris pour des dieux, gouverneurs du monde!*

*Que si, charmés de leur beauté, ils les ont pris pour des dieux, qu'ils sachent combien leur maître est supérieur, car c'est la Source même de la beauté qui les a créés.*

*Et si c'est leur puissance et leur activité qui les ont frappés, qu'ils en déduisent combien plus puissant est Celui qui les a formés, car la grandeur et la beauté des créatures conduisent par analogie à contempler leur Créateur.*

*Ceux-ci toutefois ne méritent qu'un blâme léger: peut-être ne s'égarent-ils qu'en cherchant Dieu et voulant le trouver: versés dans les œuvres, ils les explorent et se laissent prendre aux apparences, tant ce qu'on voit est beau!*

*Et pourtant, eux non plus ne sont pas excusables: s'il ont été capables d'acquiescer assez de science pour pouvoir scruter le monde, comment n'en ont-ils pas découvert le Maître?»*

A l'heure des sondes spatiales et des télescopes géants, à l'heure où l'infiniment grand et l'infiniment petit sont plus que jamais scrutés, après des siècles d'exploration et de découverte de la beauté (et de son corollaire noir, l'horreur), ce texte millénaire et actuel prend un relief d'une force singulière. Oui, l'émerveillement de l'enfant, du poète, du mathématicien ou de l'artiste est essentiel et splendide. Il élargit notre regard et nous arrache à la lourdeur. Il nous éblouit tellement par la beauté que nous

VOIR PAGE D 2: SACRÉ

Du cinéma et des restes urbains

Cinema and Urban Remains.

**Festival de films :**  
LA VILLE AU CINÉMA (films et vidéo)  
Cinémathèque québécoise.

**Expositions :**  
IMAGES DE VILLE - VILLE D'IMAGES  
Cinémathèque québécoise.  
THÉÂTRE, CINÉMA ET RESTES URBAINS  
Théâtre National (1150, rue Ste-Catherine).

**Colloque international :**  
DU CINÉMA ET DES RESTES URBAINS  
Musée d'art contemporain.

**Projections multimédias :**  
BLADE RUNNER : DU FILM AU JEU  
Agora de la Cinémathèque québécoise.  
INTERVENTION EN MILIEU URBAIN  
par Quartier Éphémère. Centre de diffusion (UQAM).

**Débats publics :**  
MONTREAL, UNE VILLE TRANSFORMÉE PAR LE CINÉMA  
Ecomusée du Fier-Monde (2050, rue Amherst).

**Créations et Cité virtuelle :**  
Espace virtuel de discussion, de création et de diffusion sur la ville  
<http://restesurbains.sat.qc.ca>  
E-mail : [restes.urbains@uqam.ca](mailto:restes.urbains@uqam.ca)

DU 05 au 14 mai 2000

INFOS : 987-3000 (poste 5640) - <http://restesurbains.sat.qc.ca>

LES ARTS

SACRÉ Aux franges de l'au-delà

SUITE DE LA PAGE B 1

sommes tentés d'y rester accrochés, par fascination. Ces merveilles sont pourtant des signes. Ils indiquent au delà, plus loin, plus de transparence, plus de vérité. Et cette direction est infinie. Ainsi, la beauté n'est sacrée que parce qu'elle reflète le geste du Créateur, sinon elle se transforme en écran. «Lorsqu'il m'arrive de me sentir davantage bouleversé par le chant que par ce qui est chanté, j'avoue ma faute et je préférerais ne pas entendre qui chante» (saint Augustin, *Confessions* lib. 10,30). «Le sacré est ce qui donne la vie et la ravit, c'est la source d'où elle coule, l'Estuaire où elle se perd» (Roger Caillois, *L'Homme et le Sacré*, p. 178).

Aux franges de l'au-delà. Zone silencieuse. Silence vibratile, «brise légère» (Premier Livre des Rois, 19-23). La parole devient insuffisante. Reste la musique, elle aussi insuffisante. «Aux marges du silence» (F.A. Savard). «Concert silencieux, solitude sonore» (Jean de la Croix). Où l'existence s'efface devant l'Être.

Comme le sacré, la musique baigne dans le silence, source et estuaire; comme tout art, toute pensée; comme la vie elle-même. Olivier Messiaen écrit: «La musique peut s'adapter au sacré de plusieurs façons. Il y a d'abord la musique liturgique, qui suit la structure de l'Office et n'a sa signification que pendant l'Office. Ensuite vient la musique religieuse et ce terme couvre un vaste champ d'époques et de pays divers, d'esthétiques diverses. Enfin il y a la percée vers l'au-delà, vers l'invisible et l'indicible, qui peut se faire à l'aide du son-couleur, et se résume dans la sensation d'éblouissement» (in *Conférence de Notre-Dame*, Paris, Éd. Leduc, 1978, p. 2).

Quelques œuvres

Parmi ces musiques, évoquons quelques œuvres: ■ les mélodies du chant grégorien enracinées dans l'Antiquité, surtout hébraïques, comme la récitation des *Psaumes* et son balancement cosmique: sommet de la musique liturgique; ■ la musique orthodoxe de tradition

byzantine, surtout à l'occasion de Pâques (la Grande Pâque russe);

■ la musique des moines tibétains, chinois, coréens, japonais et des divers monastères bouddhiques dans le monde;

■ le chant islamique, comme l'appel à la prière du muezzin aux différentes heures du jour ou de la nuit;

■ les musiques sacrées de l'Inde, de Bali (où le sacré envahit presque toute la vie) et de Java par ses grands cycles planétaires;

■ la musique de Léonin, de Pérotin, puis de Machaut, enchanteur du nombre, aux orbes accordés à l'architecture;

■ *Le Vespro della beata Vergine* (1610), de Claudio Monteverdi, notamment l'*Introduction de gloire* axée sur un seul bloc, sensation d'être devant une grande cataracte ensoleillée (ce qui est aussi de la musique), et surtout le *Magnificat* où des échelles de temps superposés donnent le vertige, arrachement vers l'immense;

■ de Jean-Sébastien Bach, la *Messe en si mineur*, les grandes *Passions*, les *Oratorios*, le *Magnificat* pour son côté jubilatoire, la plupart des œuvres d'orgue dont le *Dogme en musique*;

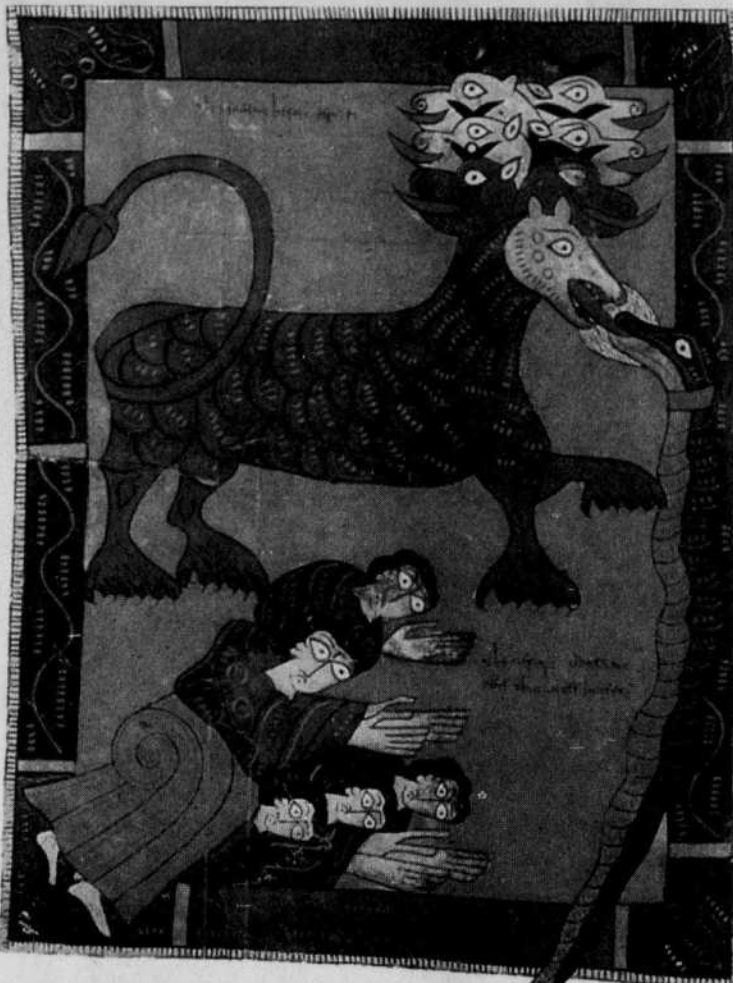
■ la musique de Mozart, même celle qui est profane parce qu'elle est si près de la joie et de la douleur. Mozart, «le luth de Dieu», écrit le philosophe Heidegger en paraphrasant Silésius (*Introduction à l'Encyclopédie de la musique*, Fasquelle, p. 92);

■ *La Missa solemnis* de Beethoven, pour l'éclat du credo, cri de l'affirmation;

■ Liszt, Berlioz, Brahms ont écrit des œuvres d'inspiration religieuse. Peut-être aussi Wagner (*Parsifal*)? Son versant magique me pose question, à moins que ce ne soit, plus que sa musique, une certaine «wagnerolâtrie»!

■ Debussy, parce que, comme Chopin, Rameau, Monteverdi, il explore les sources du son et élargit le concept d'harmonie en correspondances (Baudelaire): «Les sons et les parfums tournent dans l'air du soir». Il est aussi l'auteur du *Martyre de saint Sébastien*;

■ Stravinski a écrit une messe, une symphonie de psaumes, le *Canticum sacrum*, mais aussi, et surtout, le



SOURCE ÉDITIONS SIGMA

Scène de l'adoration de la Bête et du Dragon, selon le Béatus de l'Escurial.

Sacre, dont l'inspiration sacrificielle de la Russie païenne est une ode à la vie (le printemps);

Les contemporains

Paradoxalement, notre époque dite «matérialiste et athée» a aussi donné naissance à un compositeur dont la plus grande partie de l'œuvre est d'inspiration religieuse, Olivier Messiaen, à travers ce qu'il nomme lui-même le «son-couleur» et «l'éblouissement», à l'instar et comme en écho au tournoiement de couleurs des grands rosaces en vitrail des cathédrales, correspon-

dances flamboyantes et sonores, du *Quatuor pour la fin des temps* à *Eclairs sur l'au-delà* (sa dernière œuvre d'envergure), en passant par l'amour humain (*Turangalîla*), la mort (*Et expecto resurrectionem mortuorum*), l'amour de la nature (*Le Catalogue d'oiseaux*) et toutes les œuvres inspirées par les oiseaux). Son opéra *Saint François d'Assise* réunit à sa façon tous ces thèmes. Quant à l'œuvre d'orgue, par ses méditations théologiques, elle prolonge directement, même si elle en diffère par le langage, la tradition de J.-S. Bach, entre autres celle du *Dogme en mu-*

sique et des chorals pour orgue. De *L'Ascension aux Méditations sur la Sainte Trinité* et le *Livre du Saint-Sacrement*, son œuvre y développe une science musicale savante sans concession, ce qui prouve que la science et la religion ne sont pas exclusives, comme on a tendance à le croire trop souvent. Du moins dans le placard des idées toutes faites!

Pierre Boulez, entre autres dans son *Rituel in Memoriam Bruno Moderno*, ne touche-t-il pas à l'une des sources les plus sacrées de la condition humaine? Et Xénakis dans *Nuit*, et peut-être à l'insu de son auteur, que par amitié et respect il serait indécent de récupérer, n'a-t-il pas l'accent d'un cri sacré, d'un trône fraternel mêlant rage et compassion? Et quel est le sens d'un rêve mathématique en déluges ou arborescences si délicates? Une des œuvres majeures de la musique électro-acoustique n'est-elle pas le *Gesang der Junglinge* (Daniel III, Le Chant des trois jeunes gens dans la fournaise ardente), de Stockhausen? Ligeti a composé un *Requiem*, Gilver Amy une messe, et Berio inclut des textes religieux dans certaines de ses œuvres (*O King*). Les trois Viennois de l'École de Vienne ont tous touché à des sujets religieux: Schönberg (*Moïse et Aaron*), Berg dans son *Wozzeck* (La Prière de Marie), et Webern dans l'utilisation de textes sacrés, mais surtout par l'extrême pureté d'une musique qui semble naître du silence pour y disparaître. À ce maître du silence, il faut associer le maître du son, Varèse. Son œuvre, *Ecuatorial*, utilise des textes sacrés mayas, tirés du Popol Vuh, et sa musique tient à la fois des rites tibétains et de la force architecturale de l'église de Saint-Philbert-de-Tournus où il a passé une grande partie de son enfance. Il faut souligner le nom de Dieter Schnebel, car il est à la fois compositeur, théologien et pasteur, fasciné par John Cage (*Glossologie*).

Plus près de nous, mentionnons certains aspects de la musique de Serge Garant, notamment dans *Chants d'amour* (*Cantique des Cantiques*); Claude Vivier, dont une grande partie de l'œuvre est marquée par le religieux, notamment par l'esprit d'enfance (*Lonely Child*); Raynald Arsenault (surtout dans ses dernières œuvres); André Villeneuve, explorant un rêve harmonique au sens large à travers, entre autres, des écrits de saint Augustin (*Dix-Sept Tracés solitaires d'humanité*).

Enfin, l'essai d'œuvre collective *Symphonie du millénaire*, qui sera créée le 3 juin prochain sur le parvis de l'oratoire, utilise certaines références religieuses, notamment des

nuées de cloches et un hymne grégorien.

Une voie féconde pour notre temps

Une telle évocation n'est pas exhaustive. Elle indique simplement quelques pistes frappantes.

Il ne m'appartient pas de parler ici de mes propres œuvres. Cependant, je puis dire que les moments qui m'apparaissent les plus réussis sont ceux qui correspondent le plus à un oubli de ma propre existence, où ma volonté ne compose pas mais est composée. Certains collègues, entre autres poètes, ont aussi expérimenté cela. Paradoxalement, la volonté voulante sert de préparation ou d'écran à ces moments (très rares) de grande plénitude où l'artiste n'écrit plus mais est écrit. (Ce qui n'exclut pas le travail très matériel de l'artisan...) Moment privilégié où la volonté est lestée de tout volontarisme.

Alors que les différentes musiques sacrées continuent à vivre mais en marge de la liturgie, notamment au concert (même si ces concerts ont lieu dans les églises...), on se rappellera que l'Église a été dans l'histoire un foyer extraordinaire pour les arts. Les artistes cependant (en particulier les musiciens) ont eu avec elle des rapports souvent ambivalets. Peut-être à cause de l'ambiguïté entre une beauté-signe, reflet de la lumière, participation au geste du Créateur, et une beauté-écran, qui perd alors son sens divin. Beauté de Lucifer, le plus beau des anges, mais qui en a détourné le sens (cf. *Ezéchiel*, 28 et *Isaïe* 14, 13-14).

Dans cette perspective, la démarche de saint Philippe de Néri au XVI<sup>e</sup> siècle prend un relief singulier aujourd'hui. Ce saint très joyeux, dit-on, était un homme cultivé, ayant de nombreux amis parmi les poètes et les musiciens. Fondateur à Rome de l'Oratoire, il suscitait, auprès de ses amis, la création d'œuvres paraliturgiques sur des grands thèmes religieux. D'où la naissance de l'Oratorio. Voilà une voie non liturgique qui, il me semble, pourrait être féconde pour notre temps, car certains thèmes sacrés transcendent les époques et les créateurs y sont sensibles, quelle que soit leur distance par rapport à l'Église. Terrain fertile.

En cette veille de Pâques,

Sacré est le silence tragique de la mort sur la croix,

Sacrés la jubilation folle de la Résurrection, Pierre et Jean courant et trébuchant par un trop-plein de joie:

transe et danse à l'état pur.

Puisqu'elle émane du Verbe même,

Toute musique digne de ce nom n'est-elle pas sacrée?

Événement special

# ZULU TIME

Une exploration technologique de Robert Lepage et ses complices. Production de EX MACHINA (Québec). En collaboration avec la MAISON DES ARTS DE CRÉTEIL - ZÜRCHER THEATER SPECTAKEL - FESTIVAL D'AUTOMNE

Robert Lepage vient de signer un des meilleurs spectacles de sa carrière. Michel Dolbec P.C. Paris

16, 17, 18, 19 et 20 mai

À 20 h au Centre de foires ExpoCité

Robert Lepage éblouit encore une fois... L.-B. Robitaille Collaboration spéciale de Paris La Presse

DANS LE CADRE DU Carrefour international de théâtre

BILLETTS (418) 670-9011

22 AGENTS SPÉCIAUX SUR BILLETS OFFERTS

FORFAITS DISPONIBLES

FORFAIT HÉBERGEMENT 1 800 463-7300

QUEBEC

## LE CŒUR DE MATTINGLY

du 19 au 29 avril 2000

Le Cœur de Mattingly est une production de la Compagnie Théâtre Acte 3 en coproduction avec le Musée d'art contemporain de Montréal.

Comédiens : IZABELLE MOREAU et CLAUDE GAI  
Metteur en scène : GUY LAPIERRE  
Assistant metteur en scène : JEAN-MAURICE GÉLINAS

Adultes : 20 \$ • Étudiants : 16 \$

Renseignements et réservations : (514) 847-6226

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL  
185, rue Sainte-Catherine Ouest Québec

Acte 3

Profitez du DEUX POUR UN LES JEUDIS

## l'homme assis et Comme des chaises

Textes et mise en scène Marie-Line Laplante

Avec Michel Bérubé, Marie-Josée Gauthier, Dominic La Vallée, Denis Lavalou, Michel Lavioie, Vincent Magnat

et Nicolas Rollin, Lise Boissseau, Sofie Fésété, Chantale Laplante, Stéphane Ménigot, Florence Cornet, Marlin Bosjoly, Raymond Nadeau

Deux pièces qui donnent une vision de la condition humaine en évitant toute lecture psychologique. Marie-Line Laplante... a une intelligence à vit, sa langue est belle, elle est fantasiste... La comédie va vous étamper un sourire dans le visage. André Ducharme-SRC

Comme des Chaises... une pièce délicieusement absurde, avec juste ce qu'il faut de grignotage. Marie-Christine Blais-La Presse

De l'audace, de l'originalité et de l'imagination... il ne fait pas de doute que le travail de Marie-Line Laplante mérite d'être suivi. Solange Lévesque-Le Devoir

Du 11 au 29 avril 2000, 19h30

Salle Fred Barry - 4353 rue Ste-Catherine Est, Montréal

Réservations : (514) 253-8974

# exilis

COMPLET LE 25 AVRIL

du 19 AVRIL au 06 MAI 2000

UNE CRÉATION DU THÉÂTRE DE LA VIEILLE 17, DU THÉÂTRE L'ESCAQUETTE ET DU THÉÂTRE SORTIE DE SECOURS

texte : ROBERT BELLEFEUILLE et PHILIPPE SOLDEVILA  
mise en scène : PHILIPPE SOLDEVILA  
dramaturge et assistance à la mise en scène : MARCIA BABINEAU

«Le public charmé par Exilis» SYLVIE MOUSSEAU, L'ACADIE NOUVELLE - Moncton

«La pièce dépeint la mosaïque canadienne en 100 minutes d'humour» JEAN-ST-HILAIRE LE SOLEIL - Québec

«Exilis : un succès sans frontières» CAROLINE BARRIÈRE LE DROIT - Ottawa

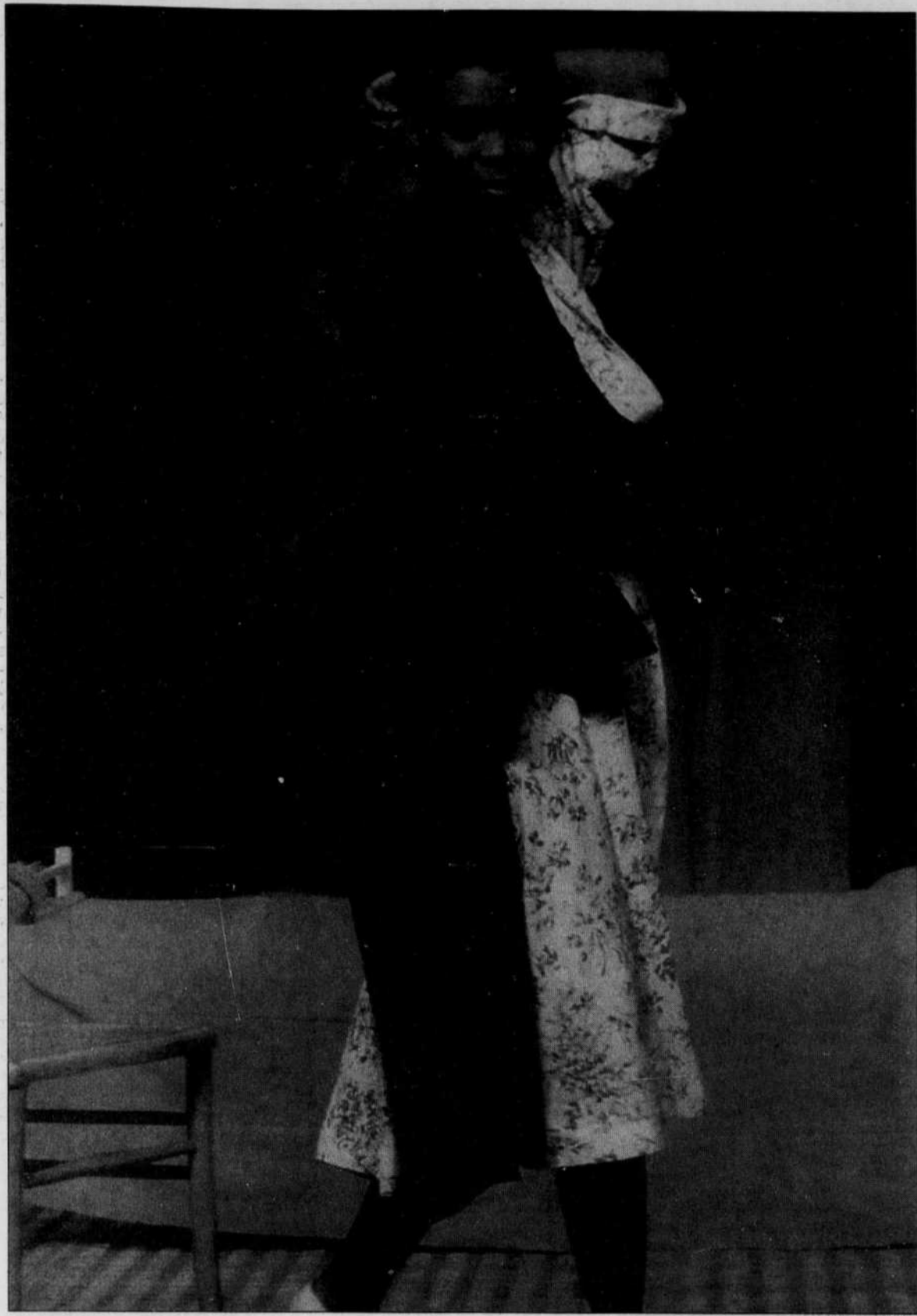
«Vitesse, gags, logique dramatique d'un théâtre hautement scénarisé, en forme de boulevard socio-culturel.» JEAN-LOUIS PERRIER LE MONDE - Paris

Canada

COMMISSION INTERNATIONALE DU THÉÂTRE FRANCOPHONE

LES ARTS

THÉÂTRE



Princess Erika dans le rôle de Mathilda.

MARIO DEL CURTO

# Peter Brook et la volonté de célébration

Le célèbre metteur en scène sera à Montréal pour présenter *Le Costume* à Théâtres du Monde

STÉPHANE BAILLARGEON  
LE DEVOIR

Oui, il viendra à Montréal. Peter Brook le promet: il va accompagner son spectacle *Le Costume*, présenté dans quelques jours, du 3 au 6 mai, dans le cadre de la série Théâtres du Monde, organisée les années de relâche du Festival de théâtre des Amériques. «J'aime beaucoup me retrouver chez vous», dit le célèbre metteur en scène, qui ne reste tout de même pas à ce niveau de sympathique flatterie. «J'en profiterai aussi pour améliorer le spectacle, tout faire pour le rendre meilleur. Je crois que le théâtre demande un travail constant. Depuis toujours, avec les acteurs, nous faisons tout pour casser le mythe de la première. Il ne faut pas penser que la première désigne la fin de la création. Au contraire, comme l'indique son nom, la première, c'est le début d'une nouvelle étape de la création en évolution.»

*Le Costume* a été créée en français l'an dernier par Peter Brook, au Théâtre des Bouffes du Nord, près de Paris, là où est installé depuis un quart de siècle son célèbre Centre international de création théâtrale. La version théâtrale originale, *The Suit*, a été lancée en 1995 par deux Sud-Africains, l'écrivain Mthobisi Mutlootse et le metteur en scène Barney Simon — la propre version anglaise de Peter Brook est d'ailleurs présentée à Toronto à compter de mardi dans le cadre du World Stage.

*The Suit - Le Costume* s'inspire d'une courte histoire de Can Themba, journaliste, écrivain talentueux, animateur des *shabees*, les cafés clandestins de Sophiatown, sous l'apartheid, décédé en exil, dans les années 50, terrassé par le désespoir et l'alcool. C'est dans un de ces cafés qu'il raconte pour la première fois l'histoire de ce ménage à trois entre une femme adulte, un mari fou de jalousie et le fameux costume laissé par l'amant comme preuve compromettante.

### Des liens privilégiés avec l'Afrique

Peter Brook lui-même a quitté son Angleterre natale en 1970 pour s'établir à Paris. Né à Londres en 1925, il a commencé sa carrière de metteur en scène très tôt, en montant *Dr. Faustus*

de Christopher Marlowe, en 1943, à 18 ans! Il a depuis créé une soixantaine de spectacles et s'est imposé comme une des figures majeures du théâtre de l'après-guerre. Dans les années 60, avec son premier groupe expérimental, le Théâtre de la Cruauté, il interroge la place du corps, du geste et de la voix sur les planches. Il crée ensuite des spectacles autour de langues anciennes ou inventées et il prend la route, notamment vers l'Afrique, à la recherche de sources spectaculaires non occidentales capables de régénérer son art.

«Depuis que nous avons commencé notre travail au Centre dans les années 70, nous avons développé des liens privilégiés avec l'Afrique», reprend Peter Brook, qui parle souvent au «nous» de son aventure théâtrale collective. «Et depuis *Le Mahabaratha* [créée en 1985], nous avons développé une relation plus particulière avec l'Afrique du Sud. Au moment de l'apartheid, le *Market Theatre*, cofondé par Barney Simon, était le seul lieu de création unissant les Noirs et les Blancs. J'étais très ami avec les fondateurs de ce théâtre. Nous avons proposé une saison entièrement sud-africaine aux Bouffes du Nord il y a dix ans. On voulait reprendre l'échange cette année. *Le Market* est venu présenter *The Island* chez nous; nous avons monté notre production de *The Suit* là-bas.»

Sous le couvert d'une histoire simple, explique encore le metteur en scène, se révèle finalement, de manière suggestive, par touches subtiles, tout un monde intérieur et extérieur, à la fois le drame privé et la catastrophe publique. «Les thèmes ne sont plus les mêmes en Afrique du Sud que sous l'apartheid, poursuit le metteur en scène. Au premier degré, ce n'est pas une pièce politique du tout. Mais par tout ce qui est dit et par tout le non-dit, on sent la présence de la souffrance laissée par cette terrible période de l'apartheid. Une pièce intimiste devient ainsi une pièce où résonne la société environnante.»

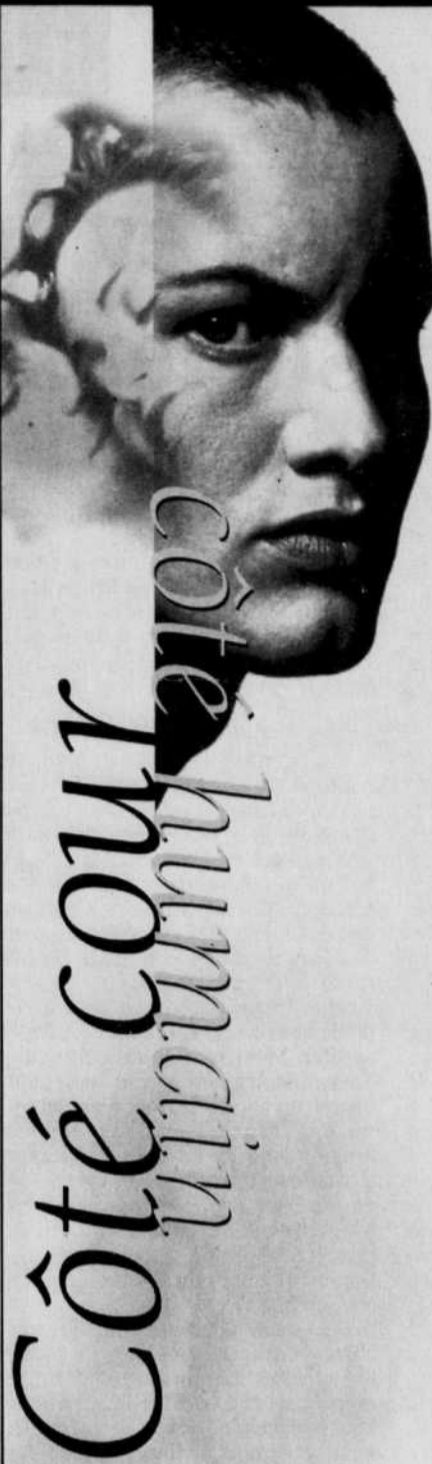
Ce qui ne définit pas pour autant un théâtre engagé. Pour Peter Brook, le mot seul jette l'effroi. Il parle même d'un «gros mot». «Ce genre de concept est périmé. L'idée du théâtre engagé ou politique a servi à un autre moment, dans un autre siècle, mais ne peut plus servir aujourd'hui. Le monde a changé. Le théâtre aussi. Chaque événement de théâtre est un événement en soi. Je suis

même tout à fait contre les tentatives de généraliser autour du théâtre. Chacun, avec ses moyens, tente d'évoquer ou de donner vie à des thèmes sans souligner ce que le spectateur doit penser. On n'est pas là pour donner des leçons. À la base de tout acte théâtral doit prévaloir la volonté de célébration. Ce n'est pas pour rien qu'on peut parler du «jeu» dans tellement de langues. On joue une pièce. On joue même une tragédie.»

Le drame du *Costume* est joué par quatre comédiens africains (et un habit, bien sûr): Princesse Erika, Bakary Sangaré, Mamadou Fomba et Cyril Guéi. Peter Brook avoue avoir développé une grande admiration pour la qualité du jeu énergique et corporel des comédiens originaires d'Afrique. Son centre a particulièrement étudié cette question. Son directeur artistique pense que les acteurs occidentaux jouent surtout avec leur visage tandis que ceux provenant d'autres parties du monde jouent avec le corps en entier. Peter Brook a déjà raconté cette anecdote de deux Noirs croisés dans le métro de Londres alors qu'il avait 17 ans. «Les Noirs riaient, a-t-il confié. Même leurs pieds riaient!»

Tout de même, *Le Mahabaratha* n'était pas offert que par des comédiens de l'Inde? Peter Brook a même dirigé un Shakespeare avec des acteurs originaires d'une quinzaine de pays, chacun jouant dans sa langue nationale. Bakary Sangaré, du *Costume*, joue depuis dix ans au centre. Il a été Ariel dans *La Tempête* (1990). Alors, pourquoi réserver le texte africain à des comédiens africains? «Nous voulions universaliser le mythe du Mahabaratha alors que ce serait un manque de respect pour une vérité historique que de ne pas employer des Noirs pour *Le Costume*», répond le metteur en scène, d'abord déboussolé par la question au point de penser pouvoir y déceler un petit relent de racisme! «Dans tout autre contexte, je suis pour l'ouverture totale des rôles. Je ne crois pas qu'un Noir doit jouer Othello. Un Blanc peut jouer Othello et un Noir peut jouer le roi Lear. Peut-être que dans une dizaine d'années une pièce sur les townships pourra être jouée par des Blancs canadiens. Ce serait merveilleux. Aujourd'hui cependant, comme dans le cinéma documentaire, il faut respecter une certaine fidélité à la réalité historique.»

Abonnement à la série de 7 ou 5 spectacles ! Saison 2000-2001



Du 22 août au 16 septembre 2000

MAUDITE MACHINE — ABLA FARHOUD

Mise en scène : Louise Laprade  
Avec Nicole Leblanc.

Nicole Leblanc



Du 26 septembre au 21 octobre 2000

QUI A PEUR DE VIRGINIA WOOLF ? — EDWARD ALBEE

Traduction : Michel Tremblay

Mise en scène : Martin Faucher

Avec Louise Marleau, Raymond Cloutier, Pascale Desrochers et François-Etienne Paré.

Louise Marleau



Raymond Cloutier



Du 7 novembre au 2 décembre 2000

L'HEUREUX STRATAGÈME — MARIVAUX

Mise en scène :

François Barbeau

Avec Markita Boies, Monique Spaziani, Catherine Senart, Jean Petitclerc, Gabriel Sabourin, Jean Asselin, Nicolas Canuel, François Longpré et Dominique Côté.

Markita Boies



Monique Spaziani



Du 12 décembre 2000 au 6 janvier 2001 (HORS ABONNEMENT)

AVEC LE TEMPS, CENT ANS DE CHANSONS

Conception et mise en scène :

Louise Forestier

Directeur musical et arrangements :

Jean-François Groulx

Musiciens :

Jean-François Groulx et Jean-Bertrand Carbou  
Avec Louise Forestier, Albert Millaire, Kathleen Fortin, Lynda Johnson, Hélène Major, Louis Gagné et Serge Postigo.

Louise Forestier



Albert Millaire



Du 23 janvier au 17 février 2001

INTÉRIEUR — MAURICE MAETERLINCK

Mise en scène : Denis Marleau

Avec Gabriel Gascon, Gregory Hlady, Pascale Montreuil, Annie-J. Berthiaume, Annik Hamel,...

Gabriel Gascon



Gregory Hlady



En collaboration avec le Théâtre Ubu.

théâtre Ubu

Du 6 au 31 mars 2001

VENECIA — JORGE ACCAME

Traduction : André Melançon

Mise en scène :

Guillermo de Andrea

Avec Kim Yaroshevskaya, Linda Sorgini, Marie-Chantal Perron, François L'Écuyer,...

Kim Yaroshevskaya



Linda Sorgini



Du 17 avril au 12 mai 2001

LES FOURBERIES DE SCAPIN — MOLIÈRE

Mise en scène :

Jean-Louis Benoit

Avec Marcel Leboeuf, Anne Dorval, Isabelle Blais, Claude Prégent, Pierre Collin, Guy Jodoin, Roger La Rue, Charles Lafortune, Gina Couture,...

Marcel Leboeuf



Anne Dorval



Du 22 mai au 16 juin 2001

LA CHAMBRE BLEUE — DAVID HARE (librement inspiré de La Ronde d'Arthur Schnitzler)

Traduction :

Serge Denoncourt et Maryse Warda

Mise en scène :

Serge Denoncourt

Avec Pascale Desrochers et Normand D'Amour.

Pascale Desrochers



Normand D'Amour



théâtre du rideau vert

Hydro Québec partenaire de saison

Téléphone : (514) 845-0267 Télécopieur : (514) 845-0712 Courriel : info@rideauvert.qc.ca Site Web : www.rideauvert.qc.ca

REPRISE EXCEPTIONNELLE POUR LA 3<sup>E</sup> SAISON !

# GRACE " GLORIA

«Toute la beauté de la vie!»

Tom Ziegler

traduction : Michel Tremblay Mise en scène : Denise Filiatrault

Du 25 avril au 20 mai 2000

Linda Sorgini et Viola Léger



Une présentation de BANQUE NATIONALE

Assistance à la mise en scène : Carole Caouette

Concepteurs : Guy Neveu, Anne Duceppe, Michel Beaulieu, Larsen Lupien, Jean-Marie Guay

théâtre du rideau vert

RÉSERVATIONS 514 844-1793 www.rideauvert.qc.ca

SPÉL

La Presse

TVA

Omni

## ARTS

THÉÂTRE

# Le Russe Lev Dodine remporte le prestigieux Prix d'Europe

Le dimanche 9 avril dernier, à Taormina, en Sicile, avait lieu la cérémonie de remise du Prix d'Europe pour le théâtre, la plus prestigieuse récompense pour les arts de la scène et la mieux dotée, le prix étant accompagné d'une bourse de 60 000 euros (85 000 \$). Sous l'égide de l'Union des théâtres de l'Europe et de la Convention théâtrale européenne, le prix d'Europe, établi en 1986 grâce à la contribution de l'Union européenne, vient souligner chaque année l'apport exceptionnel d'un artiste au développement des rapports culturels entre les peuples.

LOUISE VIGEANT  
COLLABORATION SPÉCIALE

Une liste de lauréats, en soi, pourrait constituer un excellent point de départ pour qui voudrait dresser le portrait du théâtre marquant des quinze dernières années: Ariane Mnouchkine, Peter Brook, Giorgio Strehler, Heiner Müller, Robert Wilson, Luca Ronconi et Pina Bausch ont tous reçu ce prix. Cette année, le jury, où siègent des représentants d'organismes associés à l'événement, connu sous le nom de Taormina Arte, soit le Festival d'Avignon, l'Association internationale des critiques de théâtre et l'Institut Internacional del Teatro del Mediterraneo, a choisi de primer le metteur en scène et professeur d'art dramatique russe Lev Dodine.

Lev Dodine dirige depuis 1983 le Théâtre Maly de Saint-Petersbourg, considéré comme l'un des plus innovateurs en Russie. La compagnie, qui compte aujourd'hui plus de soixante-cinq personnes, comédiens et techniciens, est entièrement composée d'élèves de Lev Dodine, formés à l'Académie de théâtre de Saint-Petersbourg, caractéristique qui assure une grande cohésion au groupe.

À entendre les commentaires formulés à l'occasion de la réception de ce prix, on ne pouvait que constater jusqu'à quel point le directeur avait réussi à créer une compagnie où les liens sont particulièrement étroits et où l'on croit profondément au travail artisanal. On aura souligné, aussi, comment le travail de Dodine, au fil des ans, a contribué à saisir ce qu'il

est convenu d'appeler la «grande âme russe». Puisant d'abord dans la littérature de son pays, le metteur en scène a décrit la vie du peuple russe à travers des spectacles grandioses, dont plusieurs, s'étalant sur six ou même dix heures, prennent des allures d'épopées. Encore une fois, on remarque que le particulier peut parfois atteindre à l'universel.

S'il a monté des adaptations de grands romans d'Abramov et de Dostoïevski, des pièces de Tchekhov, le metteur en scène a aussi touché à O'Neill, à von Kleist et, récemment, à l'auteur irlandais Brian Friel, comme il a dirigé aussi des opéras. Le Théâtre Maly tourne dans le monde entier depuis plusieurs années; il est d'ailleurs à Toronto, ce printemps, invité par le Du Maurier World Stage à présenter *Gaudeamus*, une satire sur l'entraînement au service militaire soviétique, sujet certes délicat par les temps qui courent.

À ce premier prix s'ajoute un prix Nouvelles Réalités théâtrales qui, comme son nom l'indique, veut attirer l'attention sur les tendances émergentes. Il a été décerné, cette année, *ex aequo* aux Hollandais du Theatergroup Hollandia, au metteur en scène allemand Thomas Ostermeier et aux Italiens de la Societas Raffaello Sanzio. Les spectateurs du Festival de théâtre des Amériques, à Montréal, auront eu l'occasion de voir le travail de ce dernier groupe quand il est venu, en 1987, présenter une *Orestie* dont le côté iconoclaste avait alors particulièrement frappé.

Thomas Ostermeier, qui a été re-

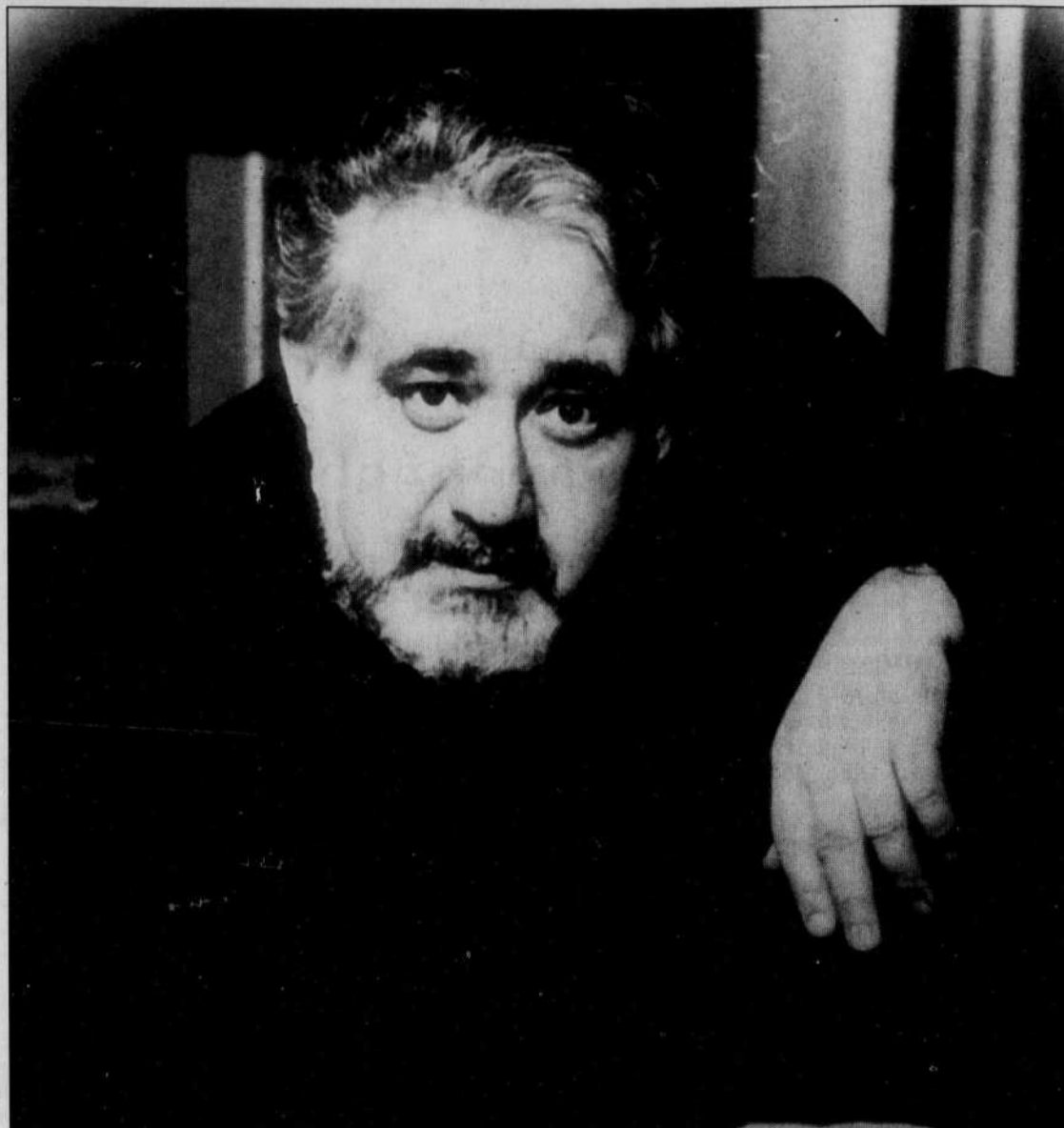
marqué surtout pour son travail à la «Baracke» de Berlin, vient d'être nommé directeur de la célèbre Schaubühne, alors qu'il n'est qu'au début de la trentaine. Lui aussi était invité à Toronto ce printemps... comme quoi les directeurs artistiques des festivals canadiens ont, comme on le dit communément, un certain «pif»!

## Sur les scènes du monde

Taormina Arte, à ses débuts, se contentait d'une cérémonie de remise de prix, mais la rencontre a pris de l'ampleur avec les années, devenant un mini-festival où spectateurs et journalistes de partout sont invités à assister à des spectacles des lauréats des différents prix et à discuter avec eux lors de tables rondes. L'événement est donc devenu un rendez-vous incontournable pour prendre le pouls de la scène internationale. Alessandro Martinez, le directeur de Taormina Arte, en profite aussi pour inviter un ancien lauréat à présenter un spectacle: c'est ainsi que nous avons pu voir *Le Costume*, de l'auteur sud-africain Can Themba, mis en scène par Peter Brook, spectacle que les Montréalais découvriront bientôt puisqu'il fait partie de la programmation de Théâtres du Monde, à Montréal, en mai.

Cependant, le moment le plus touchant de ces quelques jours de festivités aura certainement été la remise du prix spécial au BITEF, le Festival international de théâtre de Belgrade, fondé et dirigé par Jovan Cirillo. Depuis 1967, ce festival a été un lieu de rencontre des théâtres de l'Est et de l'Ouest, seul espace, au dire de témoins d'origine roumaine et hongroise présents à Taormina, où les jeunes pouvaient voir du théâtre étranger et ainsi s'ouvrir au monde.

Même durant la guerre toute récente, le BITEF a réussi à maintenir sa tradition et a même fait entrer en cachette dans le pays des artistes étrangers. À une question portant sur les effets d'un boycottage de la Yougoslavie par les artistes, qui s'in-



Lev Dodine dirige depuis 1983 le Théâtre Maly de Saint-Petersbourg, considéré comme l'un des plus innovateurs en Russie.

terrogent beaucoup sur leurs déplacements vers Belgrade, Jovan Cirillo a plaidé pour la circulation des

idées, persuadé qu'un tel boycottage culturel ne contribuerait pas à ébranler le régime en place, bien au contraire. Et il a surtout insisté sur l'importance de ne pas isoler encore plus la population, qui ressent très durement sa mise au ban par la communauté internationale. Le prix, a-t-il déclaré, est le symbole de la solidarité du monde théâtral.

De plus, le jury a tenu à remettre une mention spéciale à Ibrahim Spahici, le président du Centre international pour la paix de Sarajevo, afin de lui exprimer «son admiration pour la ville de Sarajevo et sa reconnaissance pour la continuité et la qualité de son activité théâtrale durant les années du siège», voyant dans la persistance des artistes à

présenter des spectacles et des concerts à leurs concitoyens, souvent au péril de leur vie, un geste «de défense de la dignité» et «l'expression de l'imaginaire et de la liberté». Ainsi, par ces deux prix, le jury de Taormina Arte a-t-il signalé son attachement à la paix et a-t-il voulu reconnaître l'immense apport de l'art dans la recherche de la signification de la vie et le réconfort qu'il peut apporter en des temps douloureux.

*Louise Vigeant est rédactrice en chef des Cahiers Théâtre Jeu. Elle était l'invitée de Taormina Arte, où elle a pu se rendre grâce au soutien du ministère des Relations internationales du Québec.*

LE FESTIVAL DE THÉÂTRE DES AMÉRIQUES PRÉSENTE

## THÉÂTRES DU MONDE

<h3>Le Costume</h3> <p>Peter Brook est de retour avec une histoire d'amour tendre et cruelle du temps de l'apartheid</p> <p>DE CAN THEMBA MISE EN SCÈNE PETER BROOK C.I.C./Théâtre des Bouffes du Nord</p> <p>3,4,5 mai à 20h30, 6 mai à 16h et 20h30 FRANCE MAISON THÉÂTRE 245, rue Ontario Est</p>	<h3>El pecado que no se puede nombrar</h3> <p>Conspiration burlesque dans un Buenos Aires aux rêves déchus</p> <p>COMPLET 4-5 mai</p> <p>D'APRÈS ROBERTO ARLT MISE EN SCÈNE RICARDO BARTIS El Sportivo Teatral</p> <p>4,5,6 mai à 20h30, 7 mai à 16h et 20h30 ARGENTINE THÉÂTRE PROSPERO 1371, rue Ontario Est</p>	<h3>Jet Lag</h3> <p>Une performance multimédia de l'avant-garde théâtrale new-yorkaise!</p> <p>DE THE BUILDERS ASSOCIATION ET DILLER + SCOFIDIO MISE EN SCÈNE MARIANNE WEEMS</p> <p>25,24,25,26 mai à 20h30 ÉTATS-UNIS USINE C 1345, avenue Lalonde</p>
--	--	---

billetterie Articulée 300, de Maisonneuve E. 514.844.2172

514.790.1245 1-800-361-4595 ADMISSION.COM

ADMISSION

Pour en savoir davantage: www.fta.qc.ca

FTA

Dans le cadre de son Volet international

La Maison Théâtre présente

## L'Attrape-souris

L'accalappiatopi

Une création du Teatro delle Briciole

Texte : Marina Allegri  
librement inspiré du conte *Le fifre de Hamelin* de l'auteur russe Marina Cvetaeva

Mise en scène : Maurizio Bercini  
Distribution : Alberto Branca, Monica Bianchi, Giulio De Leo, Piergiorgio Gallicani, Marcello Lumaca

Du 21 au 30 avril 2000

Billets en vente (514) 288-7211

ou ADMISSION 514 790-1245 1 800 361-4595

245, rue Ontario Est Metro Berri-UDAM Metro Sherbrooke

âge minimum recommandé 4 à 8 ans

1999-2000

LE THÉÂTRE DE LA MANUFACTURE PRÉSENTE

## les 7 JOURS de SIMON LABROSSE

SUPPLÉMENTAIRE 29 avril 2000 - 16h

\*\* places encore disponibles pour les autres représentations.

«Un texte à la fois ludique et lucide, une mise en scène qui mêle clins d'œil et poésie, de jeunes acteurs talentueux, une scénographie efficace, que demander de plus?» La Presse

«Le ton de la pièce est particulièrement intéressant. (...) Les trois acteurs sont extraordinaires. (...) C'est chorégraphié à la seconde près» Multimédiart, Radio-Canada

«(Carole) Fréchette représente une des nouvelles voix les plus originales et les plus intéressantes de notre paysage dramaturgique.» Voir

«Un univers scénique très viv. (...) Une mise en scène inventive et des interprètes pour qui jouer est encore un jeu.» Le Devoir

de Carole Fréchette mise en scène de Martin Faucher avec Philippe Cousineau, Daniel Parent et Sophie Vajda concepteurs : Jean Bard, Isabelle Brodeur, Gaétan Lebœuf et André Rioux

28 mars au 29 avril

RÉSERVATIONS : (514) 523-2246 4559, Papineau (coin Mont-Royal)

LA LICORNE

ARTS

CINÉMA



Une scène du film *Gossip* de Davis Guggenheim.

## Des clichés sur fond de vide abyssal

**GOSSIP (COMMÉRAGES)**  
De Davis Guggenheim. Avec James Marsden, Lena Headey, Norman Reedus, Kate Hudson, Joshua Jackson, Marisa Coughlan. Scénario: Gregory Poirier. Image: Andrzej Bartkowiak. Montage: Jay Cassidy. Musique: Graeme Revell. États-Unis, 2000, 95 minutes.

**MARTIN BILODEAU**

Outre les adaptations cinématographiques de séries télévisées, passées ou récentes, qui pleuvent sur les écrans depuis une dizaine d'années, les films visant l'auditoire des jeunes adultes le font en empruntant sinon des recettes, du moins des vedettes d'émissions auxquelles ceux-ci sont accrochés. *Disturbing Behavior*, *Cruel Intentions*, *Teaching Mrs. Tingle* et maintenant *Gossip* sont autant d'éditions revues et augmentées des *Beverly Hills 90210*, *Party of Five* et *Dawson's Creek*.

À la différence que ces produits pour grand écran, avec leurs surfaces lustrées, leurs décors au trash chic, leurs atmosphères de bars à l'heure joyeuse et leurs rythmes dictés par des airs à la mode, consistent essentiellement à mettre sa belle et arrogante jeunesse en danger d'elle-même, voire à lui faire subir une fessée collective.

Lui-même issu du grand milieu du petit écran (il a réalisé des épisodes de *NYPD Blue*, *ER*, etc.), le cinéaste Davis Guggenheim ne renouvelle pas le genre ni ne personnalise la formule.

Son *Gossip*, huilé et efficace autant que facile et vide, propose un éventail de personnages jolis et bien savonnés, d'abord emmaillotés dans les filets d'une intrigue psychologique qui flirte avec le vaudeville puis frits dans un bain de testostérone.

Comme le suggère le défilé de cols en V sur pectoraux aux poils peignés et de jupes moulantes à taille rabaisée auquel il donne lieu, *Gossip* parle de sexe, de ses nécessaires réflexions postcoïtales sur la promiscuité et la vertu, bien sûr, mais surtout sur les rumeurs de couchette, lâchées dans un campus universitaire anonyme, où l'action du film est campée. Une rumeur qui, au plus fort de son impact, conforte plusieurs étudiants dans le plaisir d'une sexualité par procuration et préserve chez ceux pour qui ça importe une moralité irréprochable.

Voulant prouver la nature douteuse de l'information relayée par les médias (étudient-ils le journalisme? rien n'est moins sûr), trois colocataires décident de lancer une rumeur voulant qu'une de leurs compagnes de classe (Kate Hudson), gosse de riche peu portée sur la chose (mais c'est là une tout autre rumeur), se serait enivrée jusqu'à l'inconscience un soir de party pour ensuite subir les attaques de son amoureux qui aurait profité de son lourd sommeil pour se servir. L'idée de départ consistait à documenter la progression de cette rumeur sur le campus; or — et bien qu'on ne verra jamais le trio faire autre chose qu'en parler, en rire ou s'en inquiéter, un verre de scotch à la main — il apparaît bientôt à Jones

(Lena Headey), idéaliste du projet, que son partenaire Derrick (James Marsden), qui en a développé les détails, aurait laissé des raisons personnelles déterminer le choix du cobaye. Avec Travis (Norman Reedus), troisième larron, toujours un pas derrière, et à l'heure où une enquête policière s'ouvre sur le campus (la «victime» accuse désormais son amoureux de viol), Jones essaiera d'en savoir davantage sur le passé commun de Derrick et de celle que celui-ci se plaît à dépeindre comme une « *pauvre petite fille riche*».

Comme l'ordonnent le traitement, le sujet et l'influence de la télé, la superficialité de tous ces jeunes chromés et plastifiés est simplement abyssale. À leur décharge, rappelons que *Gossip* prend appui sur les conventions d'un genre faussement labyrinthique qui avance par succession de mirages et de coups de théâtre et dans la trame duquel le filmage prend le pas sur l'intrigue. Mis en images par Andrzej Bartkowiak, vieux routier de la photo (*The Verdict*, *Prizzi's Honor*) passé récemment dans le camp des réalisateurs avec *Romeo Is Bleeding*, *Gossip* oscille ainsi entre une publicité de Gap et une publicité de Southern Comfort. Entre les deux, un fossé comblé d'inepties et de dialogues à la bêtise calculée ou à l'intelligence commandée, dont voici un bref échantillon: «*Tu es tout autant capable que moi de baiser pour le seul plaisir de baiser*», lâche Derrick à Jones en essayant de l'attirer dans son lit. Et elle de répondre: «*Qui a dit que l'amour n'existait plus?*»

"De tous les spectacles de Pigeons International auxquels j'ai assisté, celui-ci est sans doute le plus important."

Solange Lévesque, *Le Devoir*

**CRUISING PARADISE**  
DE SAM SHEPARD

Un spectacle théâtre danse de **PIGEONS International**

Étant le plus de transporter littéralement une ou plusieurs nouvelles du recueil de Shepard, Paula de Vasconcelos s'est employée plutôt à transposer un univers et ce qui fait la puissance de cet univers fascinant.

Paula de Vasconcelos a fait avec cette matière un travail à cordes soit bon. La scénographie est assez remarquable c'est très fort comme spectacle. Les comédiens danseurs sont magnifiques.

Les comédiens sont excellents avec une mention toute particulière à François Papineau pour la vérité de son personnage.

C'est très beau mélancolique et dépouillé d'artifices. Mentionons le jeu splendide de François Papineau et l'irrésistible composition de Nathalie Claude qui incarne la journaliste suédoise.

Du 18 au 29 avril 2000  
**USINE C**  
Billetterie 521-4493

Paula de Vasconcelos  
David et accessoires  
Raymond Marius Boucher  
L'histoire  
Angèle Barrette  
L'histoire  
Marc Parent  
L'histoire  
Marc Desautels  
L'histoire  
Pierre Legrix  
L'histoire  
Nathalie Claude  
Stephane Crote  
Annabruce Falconer  
Genevieve Martin  
François Papineau  
Luc Proulx  
Paul-Antoine Taillefer

Solange Lévesque, *Le Devoir*  
Robert Lévesque, *SBC*  
Jean Beauvois, *La Presse*  
Luc Bédaride, *Voix*

**MERCK FROSST** présente

# d'amour et de danse

en collaboration avec **Bristol-Myers Squibb**

**UNE SOIRÉE DE DANSE PRESTIGIEUSE POUR LA LUTTE CONTRE LE SIDA**

Anik Bissonnette / Louis Robitaille, Les Ballets Jazz de Montréal, Le Cirque du Soleil, Frankfurt Ballet, Les Grands Ballets Canadiens de Montréal, Liza Kovacs, La La La Human Steps, Montréal Danse, Sandy Silva de La Bottine Souriante

Commanditaires supporteurs  
QUEBECOR INC. acme

le mercredi  
**(24 MAI 2000)**  
à 20 heures

En coproduction avec la Société du Centre Pierre-Péladeau

**Centre Pierre-Péladeau** 300, boul. de Maisonneuve Est  
Salle Pierre-Mercure **MÉTRO BERRI-UQAM**

**BILLETTS** 35\$ étudiants, 60\$ réguliers et 150\$ soirée gala  
**BILLETTERIE (514)987-6919** (taxes et redevance incl.) **LE DEVOIR**

le samedi 29 avril 2000

## journée internationale de la danse

activités gratuites

### volet famille JEUNESSE

De 13h à 16h au **MUSEE** 2111, boulevard Saint-Laurent (métro Saint-Laurent)

Qu'est-ce qui bouge, danse et dépense des trésors d'énergie créative? Les enfants et les jeunes bien sûr! Et les danseurs! Ils se rencontrent grâce à ce nouveau volet qui vous propose des échanges avec les artistes et des extraits de spectacles destinés au jeune public avec *Sursaut*, *Sinha Danse*, *Le Carré des Lombes*, *Mireille Leblanc*, *Bouge de là* et *Mélanie Demers*.

Plus! Une centaine de jeunes danseurs de 9 à 20 ans chaufferont les planches dans un kaléidoscope de styles. Participants: Collège Charles-Lemoyne, École de danse Louise Lapierre, LADMMI (Les Ateliers de danse moderne de Montréal Inc.), École supérieure de danse du Québec, Polyvalente Lucien-Pagé et le Ballet folklorique Kollasuyo!

volet portes ouvertes entrée libre bal dingue

À compter de 20 h 30

Une fête de clôture frivole et insolite qui vous entraînera pieds par dessus tête!

Chorégraphie par le public pour deux danseurs professionnels, Sonya Stefan et Yves St-Pierre (animation: Sophie Michaud).

Danse en ligne country avec le Club Bolo.

L'ensemble folklorique hongrois Bokréta.

Cocktail chorégraphique avec Les P'tites Géantes, Nancy Leduc, Sinha Danse, Rae Boway et Martin Trudel à la guitare.

La Fanfare Pourpour et DJ Pocket!

**MUSEE** 2111, boulevard Saint-Laurent (métro Saint-Laurent)  
JUSTE POUR VIEUX

**Info ArtsBell**  
1-800-ARTS  
1-800-203-ARTS  
www.infoarts.net

Présentation publique de l'Atelier chorégraphique des Grands Ballets Canadiens de Montréal

2550, rue Ontario Est  
Maison de la culture Frontenac  
20h - À suivre

Organisée à Montréal par: Répertoire québécois de la danse

**USINE C** présente

La nouvelle création de l'auteur de *Tinka's New Dress*

Version originale anglaise  
créé et interprété par **Ronnie Bur**

«L'Incredible»  
par le...  
est devenu...  
reconnu...  
qui s'interprète...  
au théâtre. Un génie!  
*The Village Voice, New York*

**RONNIE BUR**

10 soirs seulement - du 3 au 13 mai - en vente maintenant

Réservations: Usine C 514.521.4493 / Admission 514.790-1245 1.800.361.4595

LES ARTS

CINÉMA

# Petits périls en la demeure

EN FACE

Réalisateur: Mathias Ledoux. Scénario: Valérie Guignabodet. Avec Jean-Hugues Anglade, Clotilde Courau, Christine Boisson, José Garcia. Image: Stéphane Leparc. Montage: Jean-Pierre Baiesi. France, 2000, 94 minutes. Famous Players

ANDRÉ LAVOIE

Pour les citadins, c'est un lieu commun que d'affirmer, sur un ton sans appel, ne pas connaître ses voisins. Mais qu'en est-il d'eux? Peut-être ont-ils tout le temps nécessaire pour surveiller nos allées et venues, juger de nos bonnes (et mauvaises) fréquentations? Ne serions-nous pas

plus discrets si nous nous savions épiés? Après des années à la télévision française, Mathias Ledoux passe maintenant dans la cour du cinéma avec *En face* et revisite ce thème quelque peu éculé. Ironiquement, son premier long métrage débarque sur nos écrans tout juste après la sortie de la copie restaurée de *Rear Window* d'Alfred Hitchcock, sans aucun doute le plus grand film sur le voyeurisme... et la menace potentielle que représentent nos voisins.

Jean (Jean-Hugues Anglade) et Michelle (Clotilde Courau) s'aiment beaucoup trop pour songer, pas même un seul instant, que leurs ébats sont scrutés à la loupe par un vieux satyre. Il habite un hôtel particulier en plein cœur de Montmartre

et, comme James Stewart, il est immobilisé dans un fauteuil roulant. Pour cet écrivain bohème en panne d'inspiration et cette fleuriste toujours tirée à quatre épingles, l'amour compense largement pour les difficultés du quotidien, la pêtitesse de leur logis et les éternels problèmes d'argent. Tout cela pourrait rapidement devenir chose du passé à l'annonce d'un héritage inespéré et inattendu: ce curieux voisin dont ils ignoraient l'existence leur a légué son immense demeure, à la seule condition de ne pas toucher à ses papiers personnels ni de congédier la gouvernante (Christine Boisson, méconnaissable), d'une humeur massacrante sûrement depuis sa naissance.

Ce charmant petit couple connaît vite les «joies du propriétaire» et leur bonheur supposément sans histoire prendra les allures d'une série B. Et qui dit série B dit revirements de toutes sortes, au prix d'un minimum de vraisemblance et d'un maximum de révélations qui surchargent inutilement le récit, dans une simple volonté «d'épaissir» le mystère quitte à nous perdre dans la brume. Le personnage de Christine Boisson n'est pas le moins épargné de l'affaire, ne sachant plus trop sur qui jeter son dévolu ou ses frustrations. Tantôt la méchante, tantôt l'amoureuse négligée, on finit au moins par comprendre pourquoi elle tréballe partout où elle passe cette tête d'enterrement... De son côté, même en vieillissant, Jean-Hugues Anglade ne délaisse pas sa mine de grand adolescent un peu naïf qui sert assez bien son personnage, à l'opposé de Clotilde Courau, sans doute un peu jeune et surtout trop soucieuse de son image pour incarner les intrigantes.

*En face* fait partie de cette catégorie de films qui en évoquent beaucoup d'autres sans pourtant en transcender aucun. Car si Jean-Hugues Anglade en vient à se transformer en être odieux en piochant sur son portable comme Jack Nicholson sur sa machine à écrire dans *The Shining* de Stanley Kubrick et que Clotilde Courau se dandine devant sa fenêtre un peu comme la pin up dans *Body Double* de Brian de Palma, le film de Mathias Ledoux ne va jamais au bout de ses nombreuses ambitions tout en voulant lier histoire d'amour fleur bleue et thriller psychologique avec quelques échappées du côté du fantastique: «château» dont on ne finit plus de découvrir de sombres recoins, pannes d'électricité pour justifier un éclairage faiblard à la chandelle, etc.

Ni particulièrement sensuelle et plus ou moins angoissante, alors qu'elle aspirait sûrement être à la fois l'un et l'autre, cette histoire de jalousies et de mensonges se contente d'afficher une esthétique polie à l'extrême, qui neutralise son (léger) potentiel subversif. Il aurait sans doute fallu la virtuosité et le regard quelque peu amoral d'un Michel Deville pour faire d'*En face* une œuvre dont la mise en scène épouse véritablement la perversité des personnages et pousse le thème du voyeurisme (comme dans *Péril en la demeure*) dans ses derniers retranchements, et surtout les moins honorables.



Jordan Routledge dans *East is East*, de Damien O'Donnell.

SOURCE ALLIANCE ATLANTIS

# Mon père est un fanatique

EAST IS EAST (FISH & CHIPS)

De Damien O'Donnell. Avec Om Puri, Linda Bassett, Jordan Routledge, Archie Panjabi, Emil Marwa, Chris Bisson. Scénario: Ayub Khan-Din, d'après sa pièce. Image: Brian Tufano. Montage: Michael Parker. Musique: Deborah Mollison. Grande-Bretagne, 1999, 96 minutes.

MARTIN BILODEAU

*East Is East* s'inscrit dans une longue lignée, en passe de devenir tradition dans le cinéma britannique, de la comédie sociale carburant au choc des cultures. Comme ses prédécesseurs *My Beautiful Laundrette*, *Sammy and Rosie Get Laid* et *My Son the Fanatic*, ce second long métrage de l'Irlandais Damien O'Donnell, tiré de la pièce éponyme d'inspiration autobiographique d'Ayub Khan-Din (qui signe par ailleurs le scénario), parle de cohabitation entre communautés pakistana-

ise et anglaise, prenant pour échantillon une famille de sept enfants, nés d'un père «paki» musulman et d'une mère anglaise protestante. À l'heure où les aînés sont en âge de se marier, les rêves du premier et les mœurs de la seconde entrent dans un conflit qui, depuis le Manchester du début des années 70, fait écho à celui qui, au même moment, met à feu et à sac le pays natal du père.

Par une mise en scène et un langage transparents, mis essentiellement au service du dialogue et des acteurs, O'Donnell enfle des scènes délicates et des situations brûlantes, qu'il délicate par un humour bon enfant. Or on a parfois du mal à croire en son réel intérêt pour la cause morale au cœur du film, tant le traitement qu'il fait du père est inégal et superficiel. Dans la première partie du film, O'Donnell et son scénariste nous font croire, sans mal d'ailleurs, que la tendresse et la bonhomie dont celui-ci fait preuve rachètent son obsession de l'autorité et son orgueil. Pourtant, dans la seconde, les gestes violents qu'il commet, les paroles incendiaires qu'il prononce auraient commandé, sinon la dissolution totale du clan, du moins des explications plus avancées quant au conflit intérieur dans lequel il se trouve, ainsi que les signes d'une affection plus manifeste de la part de ceux que cette autorité et cet orgueil maintiennent prisonniers.

Manifestement, O'Donnell préfère à la confusion des sentiments la pein-

ture d'un milieu, avec ses couleurs et ses odeurs, ici à l'avant-plan. Ainsi, sa prison aux grandes fenêtres — par lesquelles les garçons s'envolent la nuit pour aller danser — possède le jour une odeur d'urine (six garçons, une toilette sèche dans la cour, faites le calcul), mais surtout de poisson, la maison étant attenante au comptoir de «fish and chips», gagne-pain de la famille.

Emouvant en chauffeur de taxi dérotté par l'intransigeance islamiste de son fils dans *My Son the Fanatic*, Om Puri renverse ici la vapeur, incarnant à son tour cette brebis égarée cherchant à racheter la trahison dont il se prétend l'auteur (il a marié une Anglaise) en forçant sa famille à le suivre dans sa marche vers le pardon. Dans le rôle de son épouse, obstinée quand il le faut, résignée quand il se doit, Linda Bassett, découverte en Gertrud Stein dans l'excellent *Waiting for the Moon*, est merveilleuse de naturel et d'émotion. C'est par sa force que la famille maintiendra son unité, et c'est par son obstination que celle-ci gardera le contact avec le fils aîné, qui a fui l'autel le jour de ses noces arrangées avec une «paki» pour aller s'émanciper dans le «Swinging London»; l'événement sert d'ailleurs de déclencheur à la déraison du père, qui a désavoué son enfant, et de tremplin à ce film inégal, mais drôle, tendre et émouvant, qui n'oblitére toutefois pas le souvenir de *My Beautiful Laundrette*, qui demeure sur ce plan le film à battre.

« **Bacri est incontournable !** »  
Juliette Ruer - VOIR

« **La réplique française à *Beauté Américaine* !** »  
Geneviève Royer - THE GAZETTE

« **Jouissif!**  
**Kennedy et moi est une excellente satire !** »  
Odile Tremblay - LE DEVOIR

« **Vous en sortirez ému, secoué et troublé !** »  
RENÉ HOMIER-ROY

« **Coup de foudre et coup de coeur !** »  
Daniel Rioux - JOURNAL DE MONTRÉAL

JEAN-PIERRE BACRI • NICOLE GARCIA

# KENNEDY

un film de SAM KARMANN

# ET MOI

À L'AFFICHE! CINÉPLEX ODÉON COMPLEXE DES JARDINS Tous les jours: 13h05 - 15h10 - 17h05 - 19h05 - 21h05

# Forum La rencontre

les jours de la culture

Le 2 mai 2000  
Au Métropolis, 59, rue Sainte-Catherine Est, à Montréal

La rencontre, c'est l'occasion de prendre part à une réflexion sur les enjeux de la démocratisation culturelle au Québec et de faire le point sur les moyens à prendre pour développer l'accès pour tous aux arts et à la culture. La rencontre s'adresse aux milieux de la culture, de l'éducation et des médias du Québec.

À l'heure de la mondialisation, est-ce que la démocratisation de la culture est devenue une coquille vide ou l'apanage de quelques nostalgiques? Ou ne devrait-elle pas être, et c'est ce que nous suggérons, un projet de ralliement des forces qui résistent au nivellement culturel et à la commercialisation de toute l'activité humaine?

Programme et déroulement

9 h 30 Partage d'idées en table ronde animé par **Françoise Guénette**, animatrice, recherchiste à la radio et à la télévision. **Michel C. Auger**, journaliste au Journal de Montréal. **Normand Baillargeon**, professeur en sciences de l'éducation à l'UQAM. **Paul Chamberland**, écrivain, essayiste et professeur en études littéraires à l'UQAM. **Michel Guérin**, chargé de mission, Culture et Citoyenneté en communauté française de Belgique. **Nancy Neamtan**, présidente du Chantier de l'économie sociale.

13 h 30 Témoignages d'artistes sur le terrain de la démocratisation culturelle: **Hercule Gabeury**, professeur de littérature au cégep de Sherbrooke et l'un des compagnons de route de l'auteur-compositeur-interprète Richard Séguin, présente les Sentiers poétiques de Saint-Véran-de-Piquette en Estrie. **Michèle Ohayon**, réalisatrice du documentaire « Colors Straight Up », nous introduit dans un quartier multiculturel et violent de Los Angeles où des jeunes prennent leur place dans la société grâce aux arts et à la culture. **Pierre Allard et Annie Roy**, artistes, cofondateurs de l'ATSA (Action Terroriste Socialement Acceptable), nous font part de leur conception de l'art engagé. **René Deroquin**, artiste en arts visuels, récipiendaire du Prix Borduas en 1999, nous parle de sa démarche artistique et de son engagement dans la Fondation Deroquin qui convie des artistes des trois Amériques à réfléchir et à créer sur le sens du lieu.

16 h 30 Grande plénière

20 h Conférence de **Michel Freitag**, sociologue, professeur de sociologie à l'UQAM, auteur de plusieurs articles et ouvrages théoriques et coauteur d'un livre percutant sur la mondialisation, « Le Monde enchaîné », paru à l'automne dernier.

Frais de participation : 70 \$ plus taxes, soit 80,52 \$ (incluant deux repas)  
Demi-tarif pour les artistes

Pour vous inscrire, vous n'avez qu'à téléphoner au (514) 281-2362 ou, sans frais, au 1 888 251-3255 et faire parvenir votre paiement au secrétariat des Journées 1, Complexe Desjardins, C.P. 7, succ. Desjardins, Montréal (Québec) H5B 1B2

Le forum La rencontre est une initiative de l'organisation des Journées de la culture soutenue financièrement par le gouvernement du Québec, par les entreprises Bell, Hydro-Québec et le Mouvement des caisses Desjardins.

JEAN-HUGUES ANGLADE / CLOTILDE COURAU / CHRISTINE BOISSON / JOSÉ GARCIA

# en face

JEAN-HUGUES ANGLADE / CLOTILDE COURAU / CHRISTINE BOISSON / JOSÉ GARCIA / DANIEL LEBRUN DANS «EN FACE»  
AVEC LA PARTICIPATION DE JEAN BENOÛTI ET EMANUEL SALINGER • LAURENCE FÉVRIER • ARIEL WIZMAN  
MUSIQUE ORIGINALE: GÉRARD • IMAGE: STÉPHANE LEPARC • MONTAGE: JEAN-PIERRE BAIESI • DÉCOR: JEAN-JACQUES GERNOULLE  
COSTUMES: BRIGITTE ET MARIE CALVET • SON: CLAUDE HYVERNON • MISE EN SCÈNE: LUDOVIC MAULICQ  
DIRECTEUR DE PRODUCTION: FREDÉRIC DONGUJAN • UNE PRODUCTION CINÉMA FILMS - CARRÈRE - M6 FILMS  
AVEC LA PARTICIPATION DE CANAL • DE GIMAGIS 2 ET DE STUDIO IMAGES 6  
PRODUIT PAR GUILLAUME GODARD - PATRICK GODOU BEAUCHAMPS - THIÉRY PERSONNE ET CLAUDE CARRÈRE  
UN FILM ÉCRIT PAR VALÉRIE GUIGNABODET ET RÉALISÉ PAR MATHIAS LEDOUX

À l'affiche dès demain Consultez les guides-horaires des cinémas  
PARISIEN CENTRE LAVAL VERSAILLES MAQUILLONS 4000 JACQUES CARTIER 14

TFI INTERNATIONAL CKOI 55.9 FM GREICHE SCAFF MOTION

K.FILMS AMERIQUE PRESENTE

Compétition officielle Cannes 1999  
Prix du scénario

Un film d'Alexandre Sokourov

# MOLCA

avec Elena Ruffanova (Eva Braun) et Leonid Mosgovoi (Adolf Hitler)

« une esthétique à couper le souffle »  
Odile Tremblay, LE DEVOIR

Version originale allemande sous-titrée en français  
Allemagne/Russie 1999

À L'AFFICHE !

Centris 3536, boul. St-Laurent  
Billetterie: (514) 847-2206

CINÉMA PARALLÈLE

Tous les jours: 13h00 - 15h00 - 19h05

« COMPÉTITION OFFICIELLE » Festival international du film de Seattle

David La Haye • Louise Portal • Marie-Jo Thériou • Patrice Godin • Martin Desgagnés

« Témoigne d'une franchise sexuelle devenue rare dans notre cinéma »  
Georges Plouffe, VOIR

« À VOIR AVEC URGENCE »  
Marc Casco, LA PRESSE

« FULL BON »  
L'Écho des médias  
MONTRÉAL ET SOB RABO CANADA

www.fullblastfilm.com

CINÉPLEX ODÉON QUARTIER LATIN

Tous les jours: 12h35 - 14h50 - 17h10 - 19h25

LE ARTS

CINÉMA



L'histoire, d'une extrême banalité, est celle de Kamui Shiro.

SOURCE MANGA ENTERTAINMENT

## Des images fabuleuses sur un scénario insipide

**X**  
Réalisation: Rintaro. Scénario: Asami Watanabe, Nanase Ohkawa, Rintaro. D'après une histoire (manga) de Clamp Satsuki Igarashi, Mokonaapapa, Nanase Ohkawa, Mikku «Mick» Nekoï. Image: Jin Yamaguchi. Musique: Harumitsu Shimizu. (Santara: Victor Entertainment). Au Cinéma du Parc

ODILE TREMBLAY  
LE DEVOIR

Les mangas, ces bandes dessinées japonaises qui font fureur en leur pays avec leurs héros dessinés à la hache lancés dans de folles aventures trépidantes, sont servis souvent sur des dessins explosifs. Porter cet univers au cinéma n'est que logique. L'animation est le cadre idéal pour faire bouger ces figures qui évoquent souvent les icônes des arcanes vidéo, version nipponne.

X hérite d'une imposante équipe technique. Rintaro est un animateur japonais reconnu (il a même fait en Amérique les séries télévisées *Kimba the White Lion* et *Astro Boy*). Le

directeur artistique Shuh-ichi Hirata (à qui on doit les dessins de *Ghost in the Shell*) est un pro. Ajoutez la chanson-thème *Forever Love* par le groupe X-Japan. Bref, techniquement fort bien fait, ce film a fait un malheur au Japon. Il a dû atteindre d'ailleurs une clientèle essentiellement enfantine ou adolescente, celle qui sera intéressée peut-être ici aussi par ce X.

Une animation avec des prises de vue audacieuses, une ville du futur fort belle, des angles intéressants, toutes sortes de trouvailles visuelles se marient hélas à un scénario à la fois simpliste et interminable, une histoire qui aurait pu se voir condensée en 30 minutes et qui tiendra la route durant plus d'une heure et demie. Au bilan noir, ajoutons des héros aux traits fortement occidentalisés, dont les grands yeux n'ont rien de japonais et qui copient les modèles physiques d'ailleurs, entendez d'une Amérique exerçant une si forte influence culturelle.

L'histoire d'une extrême banalité sera celle de Kamui Shiro, jeune garçon qui vit en 1999, l'Année de la

Destinée, appelée à être celle de la fin de monde, comme le prédisaient tant de prophètes apocalyptiques aujourd'hui dépités. Or donc, l'avenir de l'humanité repose sur les épaules du héros appelé à détruire deux armées ennemies, celle des Dragons de la terre et celle des Dragons du ciel. Il doit surtout décider si l'humanité ferait mieux de survivre ou de disparaître. Deux sœurs voyantes prédisent des issues contradictoires, chacune prêchant pour sa paroisse.

Combat des forces du Bien contre celles du Mal avec personnage central doté de courage et de ruse. Les vieux mythes éternels sont de la noce, mais les aventures tournent à vide, s'entortillent, se répètent. On finit par s'y ennuyer ferme. Reste la maîtrise des images, tantôt violentes, tantôt poétiques: une main à la trace sanglante, des pétales qui tombent, une ville qui rappelle un peu le *Metropolis* de Fritz Lang, avec l'audace des prises de vue animées qui portent en elles l'origine de la manga dont X est issu. Mais pour l'intérêt de l'intrigue, on repassera.

## Arcady en Algérie

Le réalisateur retourne en son pays pour tourner *Là-bas*

DIDIER PÉRON  
LIBÉRATION

Alexandre Arcady le dit lui-même dans le dossier de presse, une étiquette de cinéaste «folklorique» lui colle aux basques depuis le succès, en 1979, du *Coup de sirocco* et de ses nombreuses déclinaisons (*Le Grand Pardon 1 et 2*, *L'Union sacrée...*).

Autant de films voués à célébrer sur le mode de la comédie à l'italienne les heurs et malheurs de la communauté pied-noir. Un cinéaste qui n'a rien trouvé de mieux que d'héroïser quatre fois de suite Roger Hanin a déjà causé beaucoup de dégâts.

Son nouveau film, *Là-bas mon pays*, était bien parti pour être une évocation nostalgique et chromo de l'Algérie dans les dernières minutes de la colonisation.

Déchirement du pays qu'il faut quitter, ambiance *sixties* sur fond de guerre (*Biche ô ma biche* fredonnée), amours transculturelles entre un ado pied-noir et une jeune musulmane, truculence

ensoiillée, Arcady refilme perpétuellement ce petit monde pagnolesque, cette fois à partir d'un roman. *Grande Vacances*, de l'ex-directeur du cinéma de Canal +, René Bonnel. Tout cela n'aurait franchement pas l'ombre d'un intérêt si Arcady n'avait eu l'idée de rafraîchir la salade avec une intrigue au présent, dans l'Algérie contemporaine où le président Bouteflika en personne l'a autorisé à filmer.

Antoine de Caunes interprète le rôle d'un journaliste parisien, Pierre Nivel, qui revient à Alger, sa ville natale, pour tenter de récupérer une fille, Amina (Nozha Khouadra), poursuivie par les foudres intégristes depuis qu'elle a arraché son voile devant les caméras de télévision lors d'une manifestation du Front islamique du salut (FIS). Amina se trouve être la fille de Leïla, amour de jeunesse de Pierre, dont il dut se séparer au moment de la guerre. Pierre, après trente ans d'absence, redécouvre le pays de ses racines, et le film oscille entre émotion des retrouvailles et suspense policier.

Arcady est à peu de chose près dans le même état de retour aux sources que son personnage, et il y a indéniablement, dans la fébrilité des scènes de rues et les innombrables panoramas sur la baie, une sorte d'incrédulité émue du cinéaste. D'avoir si longtemps prospéré sur la célébration souvent outrée du clan des exilés involontaires, d'avoir carburé à longueur de films à l'impossibilité du retour, Arcady croise enfin le contrechamp de son inspiration, foulant un sol soudain moins fantasmé et plus concret.

Et nous aussi. On regarde attentivement dans les coins, on veut voir la ville, les gens, la lumière. Le reste, l'état des lieux politiques (corruption du régime en place, cruauté du GIA, Kabylie sympathique, beauté de la rébellion des femmes...), n'apporte rien de vraiment neuf, et il y a une grande maladresse à vouloir faire absolument rimer hier et aujourd'hui. La mélancolie du temps perdu, oui. La nostalgie du bon temps des colonies, non!

## Une épopée jetable

LOVE AND BASKETBALL

Réalisation et scénario: Gina Prince-Bythewood. Avec Omar Epps, Sanaa Lathan, Alfre Woodard, Dennis Haysbert, Debby Morgan. Image: Reynaldo Villalobos. Musique: Terence Blanchard.

ODILE TREMBLAY  
LE DEVOIR

Premier long métrage de Gina Prince-Bythewood, *Love and Basketball* produit par Spike Lee et Sam Kitt est une de ces bleuettes mêlant la romance et le sport à l'adresse de la communauté afro-américaine, hélas remplie de clichés et de bons sentiments. Le film s'est donné manifestement le but de revaloriser la communauté noire en lui offrant des héros sympathiques porteurs d'un idéal, mais l'enfer est pavé, comme

chacun sait, de bonnes intentions.

Je parle d'enfer, alors qu'il est question ici surtout d'insignifiance et de banalité. C'est bien gentil tout ça, mais quel manque d'imagination!

On y suit l'histoire d'une jeune fille, Monica (Saana Lathan), passionnée de basketball depuis sa tendre enfance et énamourée d'un voisin, fou du même sport, Quincy (Omar Epps).

Comment les deux ados accéderont aux ligues majeures, elle avec beaucoup de difficulté, lui dans l'aisance, tel est le sujet du film marié à leur histoire d'amour. Ils se trouvent, se perdent, se retrouvent en des milieux divers. Bon, mais encore?

Film féministe aussi, puisqu'il montre comment une jeune fille déterminée peut faire sa place dans un sport réservé au départ aux hommes, *Love and Basketball* montre l'ascension au milieu des épreuves d'une

femme, prête à sacrifier l'amour (mais pas trop longtemps) pour satisfaire son ambition, expatriée en Espagne où elle atteint la gloire, avant de retrouver l'âme sœur.

Que dire, sinon que l'ensemble est joué sans envol par des acteurs qui s'acquittent de leur boulot tant bien que mal. Saana Lathan, dans sa peau d'acharnée qui glisse sur force peaux de bananes, se révèle plus forte et vibrante qu'Omar Epps, assez atone et éberlué dans son rôle de macho faiblard. Un scénario sans couleur, une mise en scène classiquement commerciale complètent le portrait. N'eût été des héros noirs, qui peuvent effectivement servir de modèles positifs aux générations montantes, le film ne trouverait guère sa raison d'être. C'est d'ailleurs le cas d'un tas de productions américaines consommables jetables, blanches ou noires, mais uniformément drabes.

La danse

Pour l'horaire complet, consultez

LE DEVOIR

L'agenda

25 M \$ AU BOX-OFFICE INTERNATIONAL !

Roger Ebert & Michaela Pereira, ROGER EBERT & THE MOVIES

«Deux fois bravo avec enthousiasme!»  
Un merveilleux film avec d'excellentes performances. Drôle, chaleureux, honnête!  
Michaela Pereira

«Absolument hilarant!»  
Peter Travers, ROLLING STONE

«Un coup de maître!»  
Kevin Thomas, LOS ANGELES TIMES

GAGNANT MEILLEUR FILM (ANGLAIS) DE L'ANNÉE  
BRITISH ACADEMY AWARDS

fish and chips

v. o. a. de «EAST IS EAST» avec sous-titres français

La vie était belle... jusqu'au moment où papa s'est mis à courir les jupons.

MIRAMAX FILMS FILMÉUR ET ALLIANCE ATLANTIS VNFILM PRÉSENTENT UN PRODUIT ASSASSIN FILMS «FISH AND CHIPS» DE PURI LINDA BASSETT  
PRODUCTION MURRAY ALAN J. WANDS RÉALISÉ DÉBORAH MULLISON MONTÉ MICHAEL PARKER DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE BRIAN TUFANO  
SCÉNARIO PETER CHAN CINÉMA LESLIE LOVIN MONTÉ PAR GABRIEL O'DONNELL

FESTIVAL DES FILM DE CANNES  
DANS PLUS DE 25 FESTIVALS DE FILMS INTERNATIONAUX  
TORONTO FILM FESTIVAL

TELLURIDE FILM FESTIVAL  
CHICAGO FILM FESTIVAL

À L'AFFICHE!

VERSION ORIGINALE AVEC SOUS-TITRES FRANÇAIS  
CINÉPLEX ODEON QUARTIER LATIN  
VERSION ORIGINALE ANGLAISE  
CINÉPLEX ODEON ÉGYPTIEN

À L'AFFICHE DÈS LE 28 AVRIL!

www.allianceatlantis.com

«SYMPATHIQUE ET SURPRENANT. Norbu donne une vision véritablement humaine, ... séduisante.»  
André Lavole, LE DEVOIR

«UNE HISTOIRE CHARMANTE ET COMIQUE. PORTRAIT ATTACHANT, FRAIS ET JOYEUSEMENT RÉVÉLATEUR.»  
Marc Cassivi, LA PRESSE

LA COUPE

version française de «THE CUP»

Le Bouddhisme, c'est leur philosophie.

Leur religion, c'est le soccer.

À L'AFFICHE DÈS LE 28 AVRIL!

PRÉSENTATION SPÉCIALE

Ce soir: 19 h

Soyez les premiers à découvrir le site de l'émotion, le centre du plaisir, en voyant trois générations de femmes découvrir la petite voix du cœur.

NATALIE PORTMAN ASHLEY JUDD STOCKARD CHANNING JOAN CUSACK

LA PETITE VOIX DU CŒUR

(version française de Where the Heart Is)

«TWENTIETH CENTURY FOX PRÉSENTE UN PRODUIT WIND DANCER NATALIE PORTMAN ASHLEY JUDD STOCKARD CHANNING ET JOAN CUSACK «LA PETITE VOIX DU CŒUR»  
MONTÉ MASON DARRING COOPÉRATION MUSIQUE LISA BROWN COOPÉRATION DES COSTUMES MELINDA CRESHMAN MONTÉ LARA CRAWFORD COOPÉRATION VISUELLE PAUL PETERS  
DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE RICHARD GREATER, A.C.E. PRODUCTIONS GÉNÉRAL CAROLINE FINESTRA RICK LEEB PRONOTÉ PAR SUSAN CANTONIS DAVID JAGANDEAN PATRICIA WHITNEY  
DAMES D'HONNEUR BILLY LITTLE COSTUMEUR LOUWELLE GABÉY BARBARA MANDEL MONTÉ ET PRONOTÉ PAR HATT WILLIAMS  
WIND DANCER FILMS CECILIAST WWW.WINDDANCERFILMS.COM LES FILMS DE MARIO BIONDI

VERSION FRANÇAISE

CINÉPLEX ODEON QUARTIER LATIN LASALLE (Place) L'ANGELIER 6 MEGA-PLEX™ GUZZO  
CINÉPLEX ODEON ST-BRUNO LAVAL (Carrefour) ST-EUSTACHE  
CINÉPLEX ODEON BOUCHERVILLE LES CINÉMAS GUZZO TERREBONNE 8

VERSION ORIGINALE ANGLAISE

CINÉPLEX ODEON ÉGYPTIEN LES CINÉMAS GUZZO LACORDAIRE 11 CAVENDISH (Mail) MEGA-PLEX™ GUZZO SPHERETECH 14  
CINÉPLEX ODEON POINTE-CLAIRE BROSSARD

À L'AFFICHE DÈS LE VENDREDI 28 AVRIL!

LES ARTS

DISQUES

# On n'a pas eu la peau de Mario Peluso

De succursale de multinationale en compagnie de disques indépendante et locale, un auteur-compositeur-interprète au talent foisonnant trouve famille, confiance et liberté. Une histoire qui tourne bien. Enfin.

SYLVAIN CORMIER

Il va vraiment bien, Mario Peluso. C'est toujours la même bête un peu sauvage, la même sensibilité d'écorché vif, les mêmes nerfs en pelote, le même visage s'empourprant au moindre emportement, le même flot fou de mots embouteillant la sortie, mais le sourire ne ment pas, proverbialement radieux, le sourire d'un homme qui a vaincu, fut-ce provisoirement, l'adversité. *Victoire*, son deuxième disque, sort tantôt. Déjà, dans la loge du Lion d'Or en cette fin de mardi après-midi, les amis entrent et sortent, rien que pour l'énerver un peu plus. Normal: on est content pour lui et on le lui dit. Il y a de quoi.

Le contraste est franchement réjouissant. Je revois le même Peluso en novembre dernier, pas bien du tout, frustré à ne plus savoir comment l'exprimer, en pleine séance d'autosabotage devant l'auditoire atterré de ses pairs au gala annuel de la SOCAN (Société canadienne des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique). Pi-teux pitou, comme dit ma douce aimée quand j'imité Jérémie, le compagnon de Lippy le lion. Ô misère, ô malheur! «Je trouvais ça dur qu'on me remette un prix pour La Lune à cause d'Isabelle Boulay quand j'avais un nouveau disque de chansons que je considérais toutes meilleures et qui ne pouvait pas sortir parce qu'il était sur la glace.»

Une histoire triste

Récapitulons pour mieux saisir l'odyssée de la situation. Peluso? Né au Témiscamingue, mille métiers, début de carrière à 30 ans suivi d'un bac en guitare-harmonica dans le métro, sortie au grand jour en 1997 grâce au prix obtenu pour la chanson *Je t'appelle* dans le cadre du concours Ma Première Place des Arts, signature en licence pour trois albums chez le géant BMG, succursale Québec, parution en 1998 d'un premier disque de folk-rock neilyoungien un peu brouillon mais unanimement apprécié par la critique, stagnation des ventes autour des 3000 exemplaires, déception et désaffection chez BMG-Québec, relations de plus en plus difficiles avec la gérance, rupture éventuelle desdites relations, tabletage du deuxième album faute de subventions et d'intérêt, valse-hésitation des avocats, bref, descente accélérée aux enfers, et zou, voilà le Mario le plus débâblé du monde au gala de novembre. Où l'on soulignait par un beau prix les 25 000 passages à la radio de sa chanson *La Lune* telle qu'interprétée par... Isabelle Boulay. Mesure l'ironie. «C'est ça. C'était pas mal ironique. Je m'étais endetté de 15 000 \$ pour faire un



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

L'album de Peluso est un bel exemple de persistance récompensée.

disque bloqué en litige, j'étais au bord de la faillite, j'avais vraiment l'impression que j'étais en train de gâcher ma carrière. Le temps passait et je passais à côté de mon bonheur. Mettons que j'avais perdu un peu de ma naïveté légendaire...» Seule une strophe de la chanson *En pleine noirceur*, premier extrait radio du nouvel album, évoque cette traversée de Sibérie pieds nus: «Tombé si creux j'ai cru / y laisser ma peau / mais comme tu vois / j'suis pas resté longtemps sur l'dos.»

L'été dernier, aux FrancoFolies, on avait pressenti le malaise en le voyant déhors, jouant sur la même scène que l'année précédente. «Non seulement je ne changeais pas de place, je reculais.»

Travail de terrain

C'est à la force du poignet qu'il s'est sorti de l'impasse. Des cassettes du deuxième album ont circulé dans le milieu, histoire de tâter d'autres pouls. Chez Les Impréssari, la petite boîte autour de laquelle gravitent sans tambour ni trompette les Richard Desjardins, Jean Rabouin et autres Stephen Faulkner, on a réagi prestement. «Règle tes affaires et viens-t'en chez nous», qu'ils m'ont dit. Pas compliqué. Eux autres, ils fonctionnent au coup de cœur. Ils ont aimé le disque, ils m'ont attendu.»

Peluso a reçu copie de son nouveau contrat de disques il y a moins de quinze jours. Une toute petite semaine avant le lancement au Lion d'Or. «C'est une compagnie de disques qui développe des carrières. Pas des "one-night stands". Ils sont capables de se retourner sur un trente sous, sans passer par des comités et des meetings. Et ils ne cherchent pas à faire de toi une grosse vedette. Avec Les Impréssari, c'est moi qui décide artistiquement de ce qui est bon et pas bon...»

L'album est un bel exemple de persistance récompensée. Toujours aussi résolument folk-rock neilyoungien

dans la forme, toujours aussi riche en refrains qui se fredonnent tout seuls (*Le Parfum de ta chair*, *En pleine noirceur*), toujours aussi foncièrement honnête dans le propos (les chansons au sujet de son coin de pays, *La C.I.P.* et *Sainte-Félicité*, sont particulièrement prenantes), c'est la facture sonore qui a bénéficié de l'expérience acquise. Le disque est nettement plus agréable à l'oreille. «Il n'y a pas de notes fausses, c'est ça la différence», lâche-t-il, sévère. «Et je crois que, pour la première fois, c'est fait autant avec la tête qu'avec le cœur.» Entendez par là que cet album plus figé aura peut-être une vraie chance à la radio.

Mais la percée radiophonique n'est pas stratégique. De fait, il n'y a plus de stratégie. «C'est le travail de terrain qui m'importe maintenant. Aller chercher les gens un à un s'il le faut. Même si ce disque-là ne se vend pas beaucoup non plus, c'est pas si grave, j'en ai encore un en réserve. J'écris tout le temps. Tout ce que je voudrais, c'est mener une vie honnête et convenable, et vendre juste assez de disques pour me payer le disque guitare-voix dont je rêve.» Un album guitare-voix chez les amis de Richard Desjardins? Pas utopique, le projet.

Entre-temps, il y a *J'ai mal à l'amour*, l'autre contribution de Peluso à l'album d'Isabelle Boulay, qui n'en finit plus de tourner à toutes les stations FM. «Probablement qu'en 2000, convient-il en souriant, je vais encore être invité au gala de la SOCAN pour J'ai mal à l'amour...» Mais il recevra cette fois le prix de bonne grâce. «C'est quand même les interprétations d'Isabelle qui ont en bonne partie payé mon nouvel album...»

MARIO PELUSO

Mario Peluso  
Les Impréssari (Fusion III)

VITRINE DU DISQUE

# Musiques de racines de l'Amérique frontalière

THE I-10 CHRONICLES

Artistes divers  
BackPorch (Virgin-EMI)



L'Interstate numéro dix traverse les États-Unis d'Amérique «from coast to coast», par le Sud, de Jacksonville à Los Angeles. Deux mille quatre cent soixante milles de ruban bétonné qui défile, ininterrompu. Os-tracisant la Floride, ceinturant le golfe du Mexique, rejoignant le Rio Grande à El Paso après avoir coupé court par les terres plates du Texas, bravant le désert jusqu'à la Californie, le Christopher Columbus Transcontinental Highway est ce long trait bleu qui délimite horizontalement le bas des cartes routières Canada-USA de Rand McNally.

Loin sous la Bible Belt, c'est la route de la Sunbelt. La route royale du cancer de la peau sur le bras gauche. «It's not romantic as of yet. It's hard like the pavement and the life that grows around its edges», écrit-on dans le livret d'un extraordinaire album de musique américaine intitulé *The I-10 Chronicles*, entièrement consacré à cette enfilade de «rest areas» sans âme, de dix-roues arrogants et de lignes désespérément droites. Drôle d'idée, non? Le I-10 est a priori sans intérêt: on n'y effectue pas de pèlerinages émus comme sur la vieille route 61 (celle du blues) ou sur les segments restants de la nostalgique 66: on y accède, on y roule, on en sort. On l'utilise. Et de part et d'autre, on y vit, dans la pauvreté indécente des bleds puant l'essence de la Louisiane pétrolière comme dans la richesse indécente de Phoenix, Arizona. Réserves indiennes, communautés latinos, fiefs de *rednecks* et centre de contrôle de la NASA, l'Interstate numéro dix ne fait pas de différence: la route passe, voilà tout.

Mais précisément parce qu'on y vit, il y a matière à chanter et à jouer. A plus forte raison quand on crée sa musique dans les alentours. La belle famille de chanteurs et instrumentistes rassemblée pour le projet, ameutée d'Austin à Cuba, professe en cela un véritable esprit commun. Une pareille volonté d'effriter le béton pour que l'herbe surgisse. Au fond, c'est en dépit du I-10 que ce disque existe, pour contrer son inhumanité. D'où la présence de quelques-uns des plus splendides spécimens d'humanité du Sud musical: le patriarche Willie Nelson, l'accordéoniste Flaco Jimenez, le chican à voix d'ange David Hidalgo (de Los Lobos), l'harmoniste Charlie Musselwhite, le chanteur Adam Duritz des Counting Crows, l'illustrissime guitariste cubain Eliades Ochoa, l'irréductible songwriter texan Joe Ely, etc. Il y a même la chère Emmylou Harris, qui passe le temps d'offrir une voix de plus à *L.A. Freeway*, la chanson de Guy Clark qui lance le disque.

Tout ce beau monde se mêle, s'entremêle et se fond dans la marmite des musiques de racines de l'Amérique frontalière, au service des

IS THERE ANYBODY OUT THERE?

THE WALL LIVE 1980-1981  
Pink Floyd  
Columbia (Sony)

*The Wall* a eu vingt ans en décembre. Forcément, le chiffre étant rond et les souvenirs, comme chacun sait, prenant des rondeurs avec l'âge, on commémore. On célèbre. C'est tout juste si on ne repeint pas toute la façade brique par brique. Paraît donc, pour marquer le coup, un enregistrement public inédit, sinon en bootleg, décanté de deux séries de spectacles de la tournée *The Wall* présentés au gigantesque Earl's Court de Londres, en août 1980 et en juin 1981.

La-dessus, tout le double album est donné dans l'ordre, en version encore plus complète qu'en studio, comme quoi l'impossible n'est pas pinkfloydien. Entendez qu'il y a des titres en supplément. *What Shall We Do Now?*, pièce retranchée au dernier mixage des disques puis réintégrée pour la version scénique, se trouve révélée ici, en plus de l'étonnant *The Last Few Bricks*, curieux pot-pourri des motifs principaux, ajouté à l'époque pour permettre aux ouvriers d'ériger le fameux mur entre le groupe et son public.

C'est votre faute, tout ça, le saviez-vous? Non seulement êtes-vous responsables de ce *live* qui surgit plus de deux décennies a posteriori, mais aussi de la version originale: c'est en effet à Montréal, faut-il rappeler, que Roger Waters conçut *The Wall*. Eh oui. C'est le «dégout» ressenté en voyant les quelque 80 000 fans extatiques que nous étions, entassés ce pathétique soir de la tournée *Animals* en juillet 1977 dans un Stade olympique encore inachevé («La grue était encore dedans», se

Sylvain Cormier

VOIR PAGE B 9: VITRINE



Is There Anybody Out There? The Wall Live 1980-1981.

**GAGNANT OSCAR**  
MEILLEUR FILM ÉTRANGER  
(GAGNANT DE 26 PRIX INTERNATIONAUX)

«LE MEILLEUR FILM DE L'ANNÉE!»  
— TIME MAGAZINE

**TOUT SUR MA MÈRE**  
Un film de PEDRO ALMODÓVAR

Blackwatch  
A L'AFFICHE!  
COMPLEXE DESJARDINS BOUCHERVILLE  
PARISIEN

10 PREMIÈRES MONDIALES / 50 PREMIÈRES CANADIENNES ET OUTAOUAISES

PASSERPOIS MAINTENANT DISPONIBLES BILLET MONDIALE EN VENTE DES LE 1<sup>er</sup> MAI 2000 HÂTEZ-VOUS! LES MEILLEURS SIÈGES S'ÉCOULENT RAPIDEMENT!...

**FESTIVAL DANSE CANADA 2000**

9 - 17 JUIN

LA LA LA HUMAN STEPS, DANCEMAKERS, JOSÉ NAVAS, THE HOLY BODY TATTOO, COMPAGNIE MARIE CHOUINARD, LE BALLET NATIONAL DU CANADA ET PLUS ENCORE!

**DANCE Festival**

COMMANDEZ VOTRE PASSEPOIS DU FESTIVAL ET SOYEZ AUX PREMIÈRES LOGES!  
RÉSERVEZ-LE DÈS MAINTENANT: BILLETTERIE DU CENTRE NATIONAL DES ARTS (53, RUE ELGIN À OTTAWA) OU EN TÉLÉPHONANT À LA LIGNE INFO FESTIVAL

INFO FESTIVAL WWW.CANADADANCE.CA 613.947.7000, POSTE 601

CENTRE NATIONAL DES ARTS NATIONAL ARTS CENTRE

Patrimoine Canadian Canadian Heritage

Le Conseil des Arts du Canada The Canada Council for the Arts

Musée des beaux-arts National Gallery of Canada

CBC Television Ottawa

Radio-Canada

90.7

LE DEVOIR

LA PRESSE EST UNANIME

« La Dilettante fait partie de ces films rares qui aident à vivre. »  
La Presse, Luc Perreault

« C'est drôle, divertissant, pétri de rebondissements ! »  
Le Devoir, Odile Tremblay

Après *Un air de famille* et *Dîner de cons*  
**Catherine Frot**  
nous revient dans une nouvelle comédie!

**la dilettante**  
un film de Pascal Thomas

à l'affiche!  
FAMOUS PLAYERS PARISIEN  
FAMOUS PLAYERS CENTRE LAVAL  
CINÉMA PINE STE-ADELE  
FAMOUS PLAYERS STARCITÉ HULL

KIRIKOU et la sorcière

LE DEVOIR

**CAHIER SPÉCIAL** PARUTION 13 MAI 2000

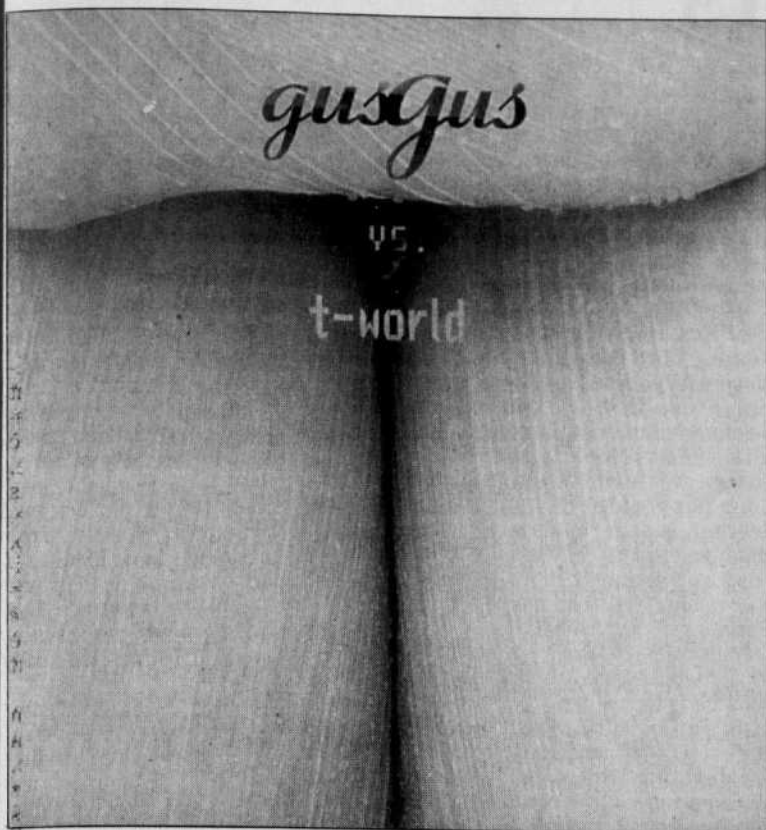
2000

Musées et été culturel

TOMBÉE PUBLICITAIRE: 5 MAI 2000

LES ARTS

VITRINE *Décidément, ce printemps nous propose son lot de fraîcheur.*



SUITE DE LA PAGE B 8

souvent le céleste guitariste David Gilmour dans le mégadossier anniversaire de la revue *Mojo*, qui conjura en Waters le désir d'un mur le séparant de nous et du contexte «aliénant». La légende veut que le sympathique Waters ait craché au visage d'un p'tit Québécois trop enthousiaste. «Je ne sais pas si je l'ai atteint», relative Waters dans *Mojo*. On passe à l'histoire comme on peut.

Cela dit, visage lavé, il y a presque de quoi être fier. *The Wall* a remarquablement vieilli, encore plus impressionnant dans l'écho un peu caerveux du stade britannique, surtout les contributions majeures de Gilmour, *Comfortably Numb* et *Run Like Hell*. Qui plus est, on mesure la pertinence du propos: depuis la parution des vinyles à pochette quadrillée, bien des murs sont tombés. Ultime ironie, nous apprend le premier des deux chic livrets, les paroles des chansons sont aujourd'hui étudiées dans les écoles anglaises au côté du 1984 d'Orwell. «We don't need no education», scandaient Waters et une chorale d'enfants en 1979. Faute de murs à démolir, d'autres enfants lisent désormais du Pink Floyd.

S. C.

ROCK

**ORDINARY MAN**  
Day One  
(Melankolic/Virgin)

Voici le disque tant attendu depuis le début de l'année. Le groupe qui arrive de nulle part et qui devrait surprendre tout le monde. Découvert par 3D, l'un des membres fondateurs de Massive Attack, il n'a sans doute pas hésité à prendre sous son aile le duo Bristolien Day One, qui se joint à l'étiquette Melankolic. C'est pourtant avec l'aide de Mario Caldato Jr. (bien connu pour son association avec les

Beastie Boys), que Phelim Byrne et Donnie Hardwidge réalisent le somptueux *Ordinary Man* où le folk et le hip-hop cohabitent à travers une mélancolie dépouillée de ses artifices habituels. À la base, il faut bien sûr d'excellentes chansons pour livrer un album de ce calibre. Beaucoup de détails et le souci de rénover le champ d'investigation musical. Toutefois, lorsqu'on écoute cette musique, on pense surtout à des gens comme Nick Drake ou A Tribe Called Quest plutôt qu'à Portishead. Le moins que l'on puisse dire, c'est que Day One a tout pour réussir dans un avenir immédiat. *Ordinary Man* est léger et grave, aussi sombre que beau. Innovateur sans être superficiel, Day One risque d'être la grande bouffée d'air frais du printemps.

David Cantin

TRAGIC EPILOGUE

Anti Pop Consortium  
(75 Ark Records/Ozone Entertainment)

Première parution de la nouvelle étiquette 75 Ark de Dan The Automator, *Tragic Epilogue* d'Anti Pop Consortium élève le hip-hop à un autre niveau. Issus de la scène new-yorkaise du «Spoken Word», les membres du collectif suivent les traces de Kool Keith, Aceyalone et Pharoahe Monch. Après leur travail avec DJ Vadim sur le projet *The Isolationist*, les attentes étaient grandes. Futuriste à souhait, il y a quelque chose de déstabilisant à l'écoute de ce premier disque. Est-ce les paroles qui s'enchaînent à un rythme étourdissant ou encore la structure très extensible des pièces? Il faut dire qu'on est assez loin du créneau habituel. Plus près des expériences jouissives et concluantes de l'unique Dr. Octagon, l'Anti-Pop Consortium de Beans ratisse large. Les textes abstraits sont récités et demandent une attention bien particulière. Quant à l'aspect musical, on

se sent plus près du techno que du funk. Même si certains passages peuvent paraître assez prétentieux, il est regrettable de constater que l'exécution n'est pas toujours à la hauteur. Il reste que *Tragic Epilogue* ne se laisse pas apprivoiser à la première écoute. Un album difficile mais important.

D. C.

**GUSGUS**  
GusGus vs. T-World  
4AD

Vous vous demandez sûrement ce qu'on en commun une star pop, un acteur, un DJ, un photographe, un programmeur informatique, deux directeurs artistiques, un politicien et une idole ado. Voici la réponse: une certaine formation islandaise nommée GusGus. La bande de neuf individus également actifs au sein de différents médiums artistiques, tels le cinéma et l'animation, ont ébranlé la scène underground mondiale du techno en 1999, avec l'excellent *This Is Normal*, et dévoile un peu moins d'un an plus tard son plus récent projet *GusGus vs. T-World*. Résultat d'une heureuse collaboration entre GusGus, avec son approche moderne de la musique, par un échantillonnage original et l'utilisation d'instruments loin d'être conventionnels, et les deux membres de T-World, le DJ Herg Legowitz, breakdancer à l'aise avec le funk, le soul et le disco, et Biggi Thorarinnsson, programmeur informatique en réalité virtuelle. Un disque à saveur atmosphérique et spirituelle: le genre d'album qui s'écoute davantage comme musique d'ambiance ou de fond mais qui, si on y porte une oreille attentive, suscite une foule d'images dans le cerveau, et tout au long de l'album puisque chaque pièce s'enchaîne à merveille. Un voyage émotionnel inspirant et relaxant. Du côté technique, un merveilleux travail de production signé T-World se traduisant par des ambiances réussies grâce à un son raffiné et texturé. Avec cet album, dit-on, GusGus anticipe sur le virage musical qu'il va entreprendre dès le prochain album. De belles perspectives pour l'avenir.

Nicolas G. Chouteau

JAZZ ET BLUES

BEYOND

Joshua Redman  
Warner

Joshua Redman... Pour son premier enregistrement, on l'entoure de gros canons: Pat Metheny, Charlie Haden et Billy Higgins. Le succès

est au rendez-vous. Pour son deuxième, il enregistre avec son propre groupe. Brad Meldhau est au piano et Brian Blade à la batterie. Avec eux, Redman signe plusieurs albums, dont un *live* convaincant, et s'impose comme une des bonnes voix du saxophone ténor.

Mais voilà que ces deux-là décident de voir ailleurs si l'herbe est plus folle. Le temps de deux albums, Redman tatonne. Puis, il décide de tout réorganiser et de revenir à ce qu'on appelle platement le fondamental. Autrement dit, il décide de faire du rase-mottes. Il s'acquitte avec Aaron Goldberg au piano, Reuben Rogers à la contrebasse et Gregory Hutchinson à la batterie.

La suite? En mai 1999, lui et sa nouvelle phalange pénètrent dans les studios Warner à New York. Fait important, fait essentiel, ils n'enregistrent que des compositions originales de Redman. Pas un standard, pas un thème bebop.

Ces pièces, ces *Courage* et *Belonging*, *Stoic Revolutions* et autres, ils les jouent serré. *Tight*, comme on dit en langue empruntée. Ici, ce n'est pas tant le jeu respectif de chacun qui séduit mais bien le jeu d'ensemble. *Beyond* n'est pas l'album d'une vedette mais celui d'un groupe. C'est ce qui en fait d'ailleurs sa principale qualité.

Serge Truffaut

VÜ-DÜ MENZ

Corey Harris  
& Henry Butler  
Alligator

Décidément, ce printemps nous propose son lot de fraîcheur. La semaine dernière, c'était l'album de Susie Arioli et Jordan Officer. Cette semaine, c'est au tour du guitariste et anthropologue Corey Harris et du pianiste néo-orléanais Henry Butler de nous proposer un album frais comme une rosée matinale dans la *swamp* du delta du Mississippi.

Cela faisait longtemps, bien longtemps, trop longtemps, que, question blues, nous n'avions pas eu un album tout simple, tout acoustique, tout en duo. C'est fait. Magistralement. Quinze morceaux durant, Harris et Butler remontent le delta d'aujourd'hui, où la vie, à entendre ces histoires, ne semble pas très différente de celle que contaient en leur temps Son House, Mississippi John Hurt ou Junior Kimbrough.

Toujours est-il que pendant une bonne heure et un peu plus, on est en compagnie de copains qui jouent les blues, et non le blues, des soirées animées. Une façon comme une autre de signaler que cet album est une fête.

S. T.

SWING IS THE THING

Flip Phillips  
Verve

Flip Phillips est un cas plus que particulier. Voilà un bonhomme né en 1915. Autrement dit, comme dirait René Fallet, le Flip est un vieux de la vieille. Voilà un saxophoniste que la critique des temps d'hier, ceux des années 50, ont descendu à l'unanimité. On le raillait. C'était à l'époque des tournées du JATP qui mettait en vedette, bon an, mal an, Coleman Hawkins, Illinois Jacquet, Lester Young, Harry Edison, Oscar Peterson et les malfrats de la note bleue.

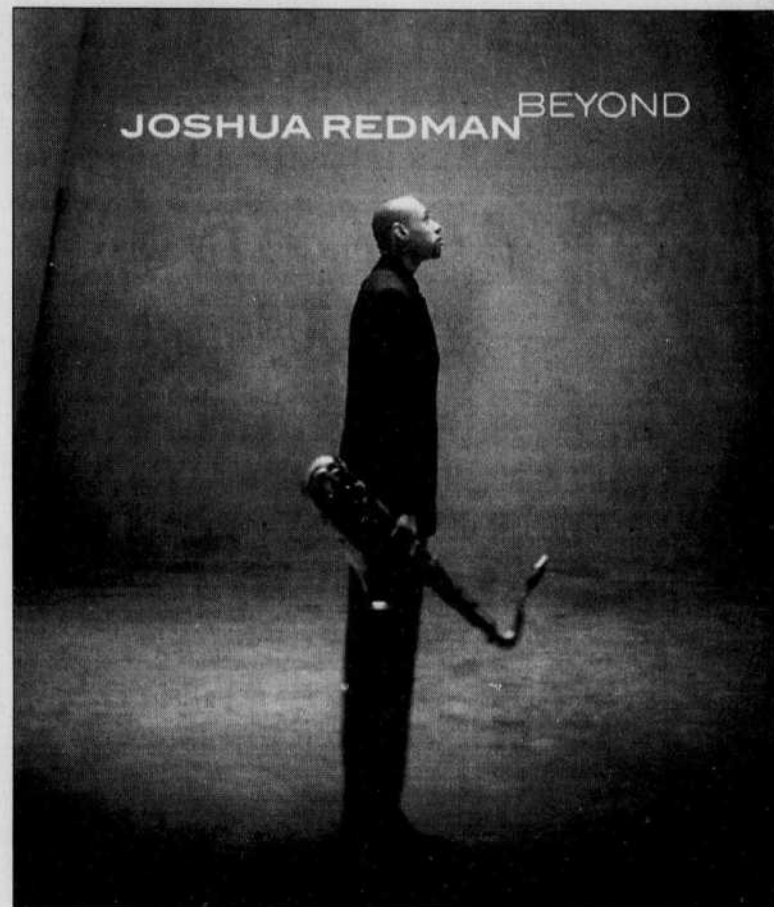
L'autre, le Phillips, s'en foutait. Il s'en moquait. Tellement qu'il décida de raccrocher sans raccrocher vraiment. Il s'installa en Floride et joua dans les clubs des environs. Il n'enregistrait plus. Il ne tournait plus. Pourtant, le bonhomme, avant de connaître ce succès public qui devient trop suspect, avait accompli plus que sa part. Pour ce qui est de son velouté, mettons qu'il a beaucoup donné.

Toujours est-il que tous les gros canons des années 30 et 40 ont depuis longtemps rejoint le big-band de Duke Ellington. Lui est toujours là. Toujours est-il (*bis*) que bien des



révolutions musicales ont été accomplies depuis son installation en Floride. Et voilà que le vieux de la vieille se fait inviter dans un gros studio de New York en compagnie des gros saxos d'aujourd'hui: Joe Lovano et James Carter. La rythmique est toute jeune: Christian McBride à la contrebasse, Kenny Washington à la batterie et Benny Green au piano. Ils jouent les classiques du jazz. Puis lui se met à souffler. Et alors? Il plane. Il domine. Il prend sa revanche. Flip Phillips a gagné une belle partie.

S. T.



Hydro Québec BANQUE NATIONALE  
présentent

« Merveilleux ! » The Glasgow Herald  
« Hilarant ! » The New York Times

**LE THÉÂTRE GONFLABLE DE FRED GARBO**

Gonflé à Bloc ! Enfin à Montréal !  
Un spectacle hilarant pour toute la famille ou accessoires et animaux gonflables, souvent gigantesques, réservent d'inépuisables surprises !!!

samedi 29 avril, 19 h / dimanche 30 avril, 14 h  
Billets et forfaits : (514) 987-6919 / Admission : (514) 790-1245

Une collaboration : **Journal de Montréal** CITE rock détentée 107.3 FM

LE NOUVEL ENSEMBLE MODERNE  
REVENDICQUE - ALTERNANCE DE GENRES

mai 1989 / mai 2000  
Onzième anniversaire  
du Nouvel Ensemble Moderne

**Grand concert annuel 2000  
du Nouvel Ensemble Moderne**  
SOUS LA DIRECTION  
DE LORRAINE VAILLANCOURT

Mercredi 3 mai 2000  
20 heures

SALLE CLAUDE-CHAMPAGNE  
220, AVENUE VINCENT-D'INDY  
MÉTRO ÉDOUARD-MONTPÉTI

20\$ RÉGULIER  
12\$ ÉTUDIANT ET AÏNÉ  
5\$ CARTE ARTISTE DU NEM

**Œuvres au programme**  
GÉRARD GRISEY (FRANCE, 1946-1998)  
*Vortex Temporum* (1995)

HUGUES DUFOUT (FRANCE, 1943-)  
*Euclidian Abyss* (1996)

MARY FINSTERER (AUSTRALIE, 1962-)  
*Pascal's Sphere* (2000)

RENSEIGNEMENTS & RÉSERVATIONS : 514.343.5962

**INTERNATIONAL FESTIVAL MUSIQUE ACTUELLE**  
VICTORIAVILLE  
18 au 22 mai 2000

Jeudi 18 mai 20 h  
**Kimmo Pohjonen** Desjardins

vendredi 19 mai 22 h  
**Willem Breuker Kollektief**  
**Johan van der Keuken's Films**

samedi 20 mai 20 h  
**Ken Vandermark 5**

samedi 20 mai 22 h  
**Mike Patton** X-ecutioners MCAUSLAN LA PASSION DES GRANDES BIÈRES

dimanche 21 mai 20 h  
**Fred Frith**  
**Jean-Pierre Drouet** LE DEVOIR  
**Louis Scjavis**

dimanche 21 mai 22 h  
**David Thomas** « Mirror Man » KUT CIBL

Programme double  
lundi 22 mai 20 h  
**Marilyn Crispell solo**  
**Cecil Taylor solo**

Programation disponible [www.fimav.qc.ca](http://www.fimav.qc.ca)

**Informations Biletterie Passeports Forfait**  
Tél : (819) 752-7912 Fax : (819) 758-4370 [info@fimav.qc.ca](mailto:info@fimav.qc.ca)

Québec Victoriaville Canada YAMAHA

LES ARTS

DISQUES CLASSIQUES

# Souvenirs canadiens

FRANÇOIS TOUSIGNANT

**MAUREEN FORRESTER**

Johannes Brahms: Vier ernste Gesänge (Quatre Chants sérieux), op. 121, Zwei Gesänge (Deux Chants) avec alto obligato, op. 91, Zigeunerlieder (Chants tziganes), op. 103, Der Schmied (Le forgeron) op. 19 n° 4, Berceuse, op. 49 n° 4; Richard Wagner: Wesendonk-Lieder. Maureen Forrester, contralto; Rivka Golani, alto; John Newmark et Thomas Muraco, piano. Durée: 70 min. 35. CBC Records/Les Disques SRC, coll. Perspective, PSCD 2017

La mémoire étant ce que malheureusement trop souvent elle est, une faculté qui oublie, l'actualité des «nouveau» nous condamne parfois à ne plus penser à notre héritage. Au gré et à la fantaisie du hasard, il nous arrive pourtant parfois des expériences curieuses. Je vous parlais, il n'y a pas si longtemps déjà, des mélodies pour alto (la voix de femme comme l'instrument à cordes à qui elle s'unit) de l'op. 91 de Brahms (dans une version pour «soprano masculin»). Cette réédition du même court cycle avec Maureen Forrester est autant à courir se procurer que l'autre version était à décrier.

Quel timbre somptueux que celui de Maureen Forrester. Quel instrument admirable était sa voix qui savait se plier à toutes les exigences de la partition; et que dire de son art d'en faire ressortir l'esprit et la lettre hors du commun. À bien écouter cet enregistrement, on se rappelle que cette grande dame fut internationalement applaudie — au même titre qu'une Kathleen Ferrier — avant qu'elle rentre chez elle pour y promouvoir partout — de la scène de l'ex O'Keefe Centre de Toronto avec la Canadian Opera Company jusque dans les paroisses les plus éloignées de l'Ouest canadien — la joie et la beauté de la musique et comment elle savait généreusement la faire.



Maureen Forrester photographée au Devoir en 1984.

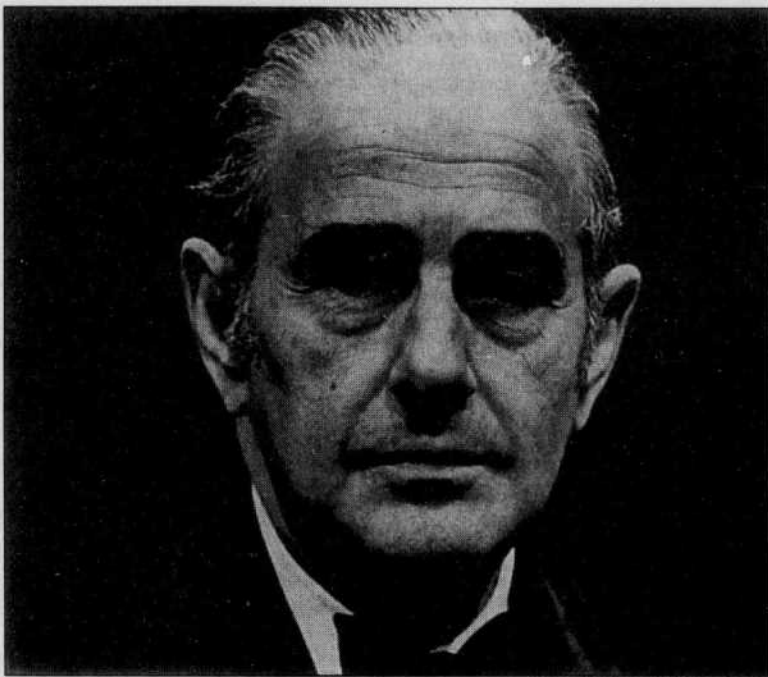
Les Quatre Chants sérieux (Vier ernste Gesänge, op. 121) sont une pure merveille; avec John Newmark au piano (encore ici, on oublie trop souvent quel accompagnateur prodigieux et recherché partout il fut), on tient ici une version plus que de haut vol: de grande transfiguration. Ce qui n'empêche pas la cantatrice d'être un peu plus gouailleuse dans les Zigeunerlieder (Chants tziganes). Avec un nettoyage superbe des bandes, cet enregistrement est techniquement à la hauteur de bien des produits plus actuels, comme si le miracle de l'interprétation avait bénéfiquement contaminé la technologie.

S'il fallait trouver une tête de palmars au programme proposé ici, j'y placerais sans hésitation aucune les Wesendonk-Lieder, de Wagner. C'est alors qu'il faut se taire pour écouter.

**KUERTI — SCHUBERT**

Franz Schubert: Sonates pour piano en mi bémol majeur, D. 568, en si majeur, D. 575, en la mineur, D. 845, en do mineur, D. 958, en sol majeur, D. 894, en la majeur, D. 664, en la mineur, D. 537, en la majeur, D. 959, en ré majeur, D. 850, en si bémol majeur, D. 960 et en la mineur, D. 784; Impromptus D. 935 (op. 142) et D. 899 (op. 90); 6 Moments musicaux, D. 780 (op. 94); Fantaisie en do majeur, «Wanderer», D. 760 (op. 15). Anton Kuerti, piano. Boîtier de sept disques. Analekta fleur de lys FL 2 4011-7

Décidément, Anton Kuerti n'aura jamais froid aux yeux. Après avoir cuisiné son intégrale magistrale des



John Newmark, le fidèle accompagnateur de Maureen Forrester.

sonates de Beethoven, le voici derechef avec un autre projet discographique monstre consacré à la plupart des œuvres importantes de Schubert. (Ici, nécessaire parenthèse: toutes les grandes sonates sont là — ou presque: car chacun a bien une petite préférée quelque part dans la partie ignorée du catalogue par Kuerti. Cela ne rend son choix que plus attachant, on le comprendra par la suite).

Tout de suite, vlan! le gros bémol technique. La sonorité générale de ce coffret laisse largement à désirer

en une époque où les prises de son pour piano — un art parmi les plus difficiles malgré ce qu'on pourrait croire — sont en net progrès; on entend une (très) nette régression dans la captation de l'image sonore. Déçu, amèrement, on se lance dans la longueur de l'aventure de cette écoute exigeante, espérant que ce ne sera pas au bout du compte trop pénible. C'est sans compter sur l'intégrité foncière de Kuerti.

Imperceptiblement, comme lors d'une schubertiade, le climat se crée. Le pianiste prend doucement notre

oreille par la main et l'amène en immenses mers d'infinie sérénité, de cruelles angoisses, de tendresse nostalgique ou de révolte larvée priant une audience. Ça y est, l'effet Kuerti opère. Schubert et lui ne font plus qu'un. Comme Schubert est un ami intime, Kuerti le devient aussi.

Attention: pas le Schubert viennois. Non. Le Schubert de Kuerti, un homme libre par sa musique dont chaque note porte plus de trace d'humanité que de style. Tous les petits défauts sont transcendés par l'intimité de vue (et j'use de la gaucherie de l'image avec escient). Kuerti écoute, nous fait écouter et semble nous écouter, faisant renaître cette musique non pas de l'extérieur, plus encore en sachant y retrouver une source intérieure à lui-même comme à nous, auditeurs choyés.

Impossible de parler de sensibilité, d'intellectualité, d'intégration, de sens de la ligne, bref le jargon évalatif s'avère ici largement déficient et c'est plus aux images des contemporains romantiques qu'il faudrait avoir recours. Quel commentateur de génie saurait traduire de sa plume les hauteurs et les abysses qui se cachent sur ces sept surfaces de métal plastifiées?

Même Kuerti, dans son abondant et passionnant livret n'y arrive pas lui-même. Si je parle du livret, c'est que cette confession du pianiste est aussi éclairante que rigoureuse. On peut suivre sa pensée, son interprétation plage par plage, l'auteur ayant même noté par endroit le minutage exact de l'événement dont il parle. Alors on écoute, on ré-écoute, on découvre (pensez à l'étymologie ici) et on redécouvre...

**LE PIANO ROMANTIQUE AU CANADA**

Œuvres pour piano de Théodore-Frédéric Molt, Alexander Duff, «A Canadian Lady», Charles Wugk Sabatier, Ernest Gagnon, Gustave Gagnon et Calixa Lavallée. Anna-Marie Globenski, piano. Durée: 55 min 47. SNE SNE-648-CD

Parfois l'étonnement laisse parfois. Non pas qu'on plonge dans la béatitude — aux deux sens du terme — ni dans la découverte fulgurante, mais bien plutôt qu'on réalise que bien des «chercheurs» nous ont bernés quant à notre passé musical en le jugeant trop témérairement (ou avec froide ignorance et paresse?) comme nul et arriéré, à la traîne des nouveautés européennes. Relevant ses manches, Anna-Marie Globenski les fait déchanter et nous enchante.



La musique qu'elle présente est de salon. Frivole, légère, et parfois assez amateur. Bien de ces pages ont dû être publiées dans les gazettes d'alors, notamment celle de cette Canadian Lady qui, à cette époque ne devait certainement pas pouvoir signer son travail pour ne pas effaroucher un père ou faire encourir la disgrâce à son mari en s'exhibant créatrice — le pire défaut féminin d'il y a encore peu, n'est-ce pas?

Néanmoins, le portrait est parlant; c'est tout à fait dans le ton de ce que les compositeurs moyens d'un peu partout produisaient alors et que l'industrie aime nous resservir comme de grands maîtres négligés du passé, chefs-d'œuvre négligés, trop souvent à tort. Ici, je fais une exception pour deux compositeurs qui valent qu'on se procure ce disque.

Il faut entendre Stadaconé, d'Ernest Gagnon. Ecrite en 1858 — le compositeur n'avait que 24 ans —, cette page est un pur bijou de talent, sorte d'hybride vert entre Schubert et Verdi. Dans le genre pièce caractéristique pour interpréter en mal de moyens, on ne se saurait guère mieux faire. Ce que l'Histoire a fait de ce potentiel artistique est une autre chose, mais on appelle une réévaluation autre que sommaire des œuvres de ce compositeur sur la foi de ces presque quatre minutes de musique.

Il y a aussi le «relativement imposant» échantillon d'œuvres de Calixa Lavallée. Sept pièces allant de la Valse de salon à une Marche funèbre (sous-titrée: en hommage à Pie IX), de l'inévitable Papillon à la cinquième Grande Marche de concert. Gottschalk, un certain Liszt voire parfois Albeniz ont tous commis ce genre de choses. C'est dire la force du métier de Calixa Lavallée qui, hors de conventions (ou plus probablement malgré elles), aurait peut-être pu laisser des pages plus inspirées. Je m'avance ici en terrain incertain: peut-être existent-elles (comme certaines de ses opérètes) et qu'on ne les a pas encore entendues? C'est alors qu'il me faudrait oser un vœu...

La réalisation est malheureusement à peine correcte, sans plus, et fait se désoler que ce soit encore une interprète mineure et aussi inadéquate que les belles bourgeoises de campagne qui s'émoussaient à faire cette musique avec insignifiance qui défend ici ce répertoire sur un instrument et dans une prise de son assez médiocres. En technique comme en art, il semble que notre pays n'ait pas toujours les moyens de ses ambitions pour faire aboutir l'excellence.

**Renée Claude**

Trois soirées!  
Trois spectacles!

6 mai 2000, 20h30

Moi, c'est Clémence que j'aime le mieux

13 mai 2000, 20h30

Georges Brassens, j'ai rendez-vous avec vous

20 mai 2000, 20h30

On a marché sur l'amour, Renée Claude chante Léo Ferré

**Billets : 25\$**

Un forfait est disponible permettant de voir les trois spectacles. Ce Passeport Renée Claude est disponible à la billetterie de la Place des Arts, au coût de 60\$ (une économie de 15\$)

Achats téléphoniques 842-2112  
Réservations 380-8128

es 2100, rue Bennett (quelques rues à l'est de Pie-IX)

**PRIX ARTS AFFAIRES DE MONTRÉAL**

**LA CULTURE, UNE AFFAIRE D'ART**

Le Prix Arts-Affaires de Montréal souligne et reconnaît la contribution et le soutien du milieu des affaires au milieu culturel montréalais.

Les candidatures, pour les trois catégories, peuvent être déposées par les organismes culturels ou par les entreprises.

Date limite de dépôt des dossiers : 5 mai 2000, 16 h.

Créé en 1991 par la Ville de Montréal, en collaboration avec Le Devoir et la Chambre de Commerce du Montréal métropolitain, le Prix Arts-Affaires de Montréal comprend trois catégories : Grande entreprise, PME et Personnalité arts-affaires.

Renseignements et formulaire : [www.ville.montreal.qc.ca/culture](http://www.ville.montreal.qc.ca/culture)  
Normand Biron, commissaire (514) 872-1160  
nbiron@ville.montreal.qc.ca

**ESTIVAL DE LA LITTÉRATURE MONDIALE**

Texte de Louis Aragon  
Lecture par Jean-Louis Trintignant  
Musique composée et interprétée par Daniel Mille  
Mise en scène de Antoine Bourseiller

**La valse des adieux**  
JEAN-LOUIS TRINTIGNANT

Les 17, 18, 19 et 20 mai au Lion d'Or (Montréal)  
Réseau Admission : (514) 790-1245  
Les 23 et 24 mai au Théâtre Petit Champlain (Québec)  
Billets : (418) 692-2631

Tango Bohemio présente  
**L'âme de Buenos Aires en musique et en danse**

**Tango**

Danseurs  
Claudia Codega et Esteban Moreno  
Maria Clari et Rodolfo Clari  
Verónica Alvaranga et Pablo Inza  
Direction artistique  
Wouter Brava Musiciens  
L'Ensemble Montréal Tango avec Nestor Vaz Chaves et Julio Cobelli

Commanditaire SCAPC  
En collaboration avec: Transports internationaux, Consulado General de la Republica Argentina, Hilton, Carolinca 2006

Las 23 et 24 avril 2000 à 20h  
Centre Pierre-Peladeau Salle Pierre-Abramo  
Billetterie : 514.987.6919  
Admission : 514.790.1245

## LE DEVOIR

Si, dans les années 50, le désir de créer un pôle culturel dans l'est de Montréal amène l'administration Drapeau à considérer la construction d'une salle pour l'OSM sur le site de l'actuelle place Émilie-Gamelin, 50 ans plus tard, avec la Cinémathèque, l'ONF, les salles de concert et autres lieux de culture, cette aspiration est hautement comblée par l'arrivée de la Grande Bibliothèque du Québec.

MICHÈLE PICARD

## La GBQ

« Il faut se rappeler que la création d'un lieu de culture comme la GBQ est hautement symbolique pour la communauté, la vie urbaine et la connaissance. La GBQ ne sera pas qu'un "comptoir de prêt", elle devra être conçue non seulement comme lieu de consultation mais de diffusion et d'apprentissage aux multiples approches qui requerront une dimension humaine et urbaine, structurantes pour le quartier. » Lise Bissonnette

## Le concours international

Ce concours fut élaboré en deux étapes. La première comportait un appel de candidatures et la sélection de cinq équipes de concepteurs, sur la base de la remise de dossiers qualitatifs et d'une approche conceptuelle. La deuxième étape, qui culminera avec la sélection des lauréats, aura lieu fin juin, à la suite de la remise des esquisses-concepts.

## Les consortiums

L'objectif étant de travailler de concert, tant dans les phases de développement que dans la réalisation, un travail de concertation du début à la fin du projet est donc nécessaire. Les bureaux d'architectes, d'urbanistes, d'ingénieurs et les autres professionnels du bâtiment fonctionnent de cette façon depuis longtemps dans le but d'intégrer toutes les compétences requises pour un projet. La complexification, la modernisation des composantes du bâtiment intensifiant les spécialisations, la composition d'une équipe de concepteurs impose donc une approche particulière dans la conception architecturale et urbaine du projet.

## Les équipes

« Les équipes choisies ont été pour les compétences respectives de leurs membres, pour les expériences multidisciplinaires nécessaires à la réalisation d'un projet aussi complexe. Les jeunes concepteurs occupant l'avant-scène de la création ont retenu notre attention par la grande qualité de leur travail. » Phyllis Lambert, présidente du jury.

■ **Atelier Christian de Portzamparc/Jean-Marc Venne/ Birtz Bastien/ Bélanger Beauchemin Galiene Moisan Plante/Élizabeth de Portzamparc**

« Le fait que la GBQ soit un élément urbain important comme point de départ d'un réseau culturel et un lieu de croisements demande l'approche d'une équipe intégrée. »

Christian de Portzamparc est catégorique quant aux qualités de son équipe. L'Atelier a choisi de longue date ses collaborateurs, dont le bureau d'Élizabeth de Portzamparc, architecte d'intérieur, avec lequel il travaille sur certains projets, dont le Musée de la Bretagne à Rennes. Les partenariats québécois ont été développés au fil des ans avec des collaborateurs comme le Québécois Jean-Marc Venne, designer-projeteur et collaborateur à l'Atelier, et le consortium québécois formé de deux firmes: Birtz Bastien de Montréal et Bélanger Beauchemin Galiene Moisan Plante de Sainte-Foy, dont Clément Bastien, architecte, est le chargé de projet, tous choisis, entre autres, pour leur expérience dans le domaine d'équipement culturel et institutionnel.

■ **FABG/GDL/N.O.M.A.D.E /Yann Kersalé/Ruedi Baur, (Québec)**

« Un des facteurs déterminants — l'architecture a caractère de pérennité — est un des aspects fondamentaux de nos recherches individuelles et lie, par le fait même, les agences au sein d'une collaboration de plus de deux ans qui nous incite à poursuivre notre travail de recherche commun. »

L'architecte Éric Gauthier et l'architecte et urbaniste Renée Daoust soulignent la complémentarité des équipes, déjà éprouvée particulièrement dans la

## FORMES

LA GBQ  
PREMIÈRE

## PHASE :

formule des deux concepteurs de bureaux différents lors de la conception du Centre interactif des sciences (iSci). Le choix des autres collaborateurs est, lui aussi, lié à des collaborations antérieures, qui ont mis en valeur la volonté de remettre en question les a priori et d'utiliser de nouvelles technologies par de nouvelles approches de collaborateurs qui, dans d'autres processus, sont consultés tardivement.

Le regroupement FABG/GDL/N.O.M.A.D.E. de Montréal est composé des firmes québécoises FABG (Faucher Aubertin Brodeur Gauthier), de GDL (Gauthier Daoust Lestage inc.) et de N.O.M.A.D.E. inc. (Beaudoin, Lauzon, Leblanc, Pelland), auxquels se sont joints les plasticiens Yann Kersalé (mise en lumière) et Ruedi Baur (aspects graphiques de l'environnement), créateurs reconnus sur la scène internationale.

■ **Zaha Hadid/Boutin Ramoisy Tremblay architectes (Grande-Bretagne)**

« Tout immeuble doit s'inscrire de façon parfaite dans le contexte urbain, culturel et économique des lieux; la constitution d'une équipe de collaborateurs connaissant parfaitement le milieu est alors essentielle. »

Zaha Hadid s'est associée avec la firme Boutin Ramoisy Tremblay architectes, dont le siège social est à Québec. Cette équipe a été choisie en particulier pour son expérience dans la conception de plusieurs bibliothèques publiques, de plusieurs projets d'envergure, comme le pavillon Pollack-Desjardins de l'Université Laval et certains autres édifices institutionnels dans la capitale et sa région immédiate.

L'approche multidisciplinaire de Zaha Hadid lui vaut d'avoir gagné plusieurs concours d'architecture dont, récemment, celui du Centre contemporain d'art et d'architecture à Rome.

■ **Patkau Architects/Croft-Pelletier architectes/Gilles Guité architecte (Colombie-Britannique)**

« Trois générations d'architectes, rapprochées par leur vision de l'architecture mais bénéficiant chacune d'expériences, de formations, d'intérêts divers. »

La firme Patkau Architects est établie à Vancouver depuis 1978 et est dirigée par Patricia Patkau, John Patkau et Michael Cunningham.

Elle s'est associée, pour le projet de la GBQ, à la firme Croft-Pelletier et à l'architecte Gilles Guité, tous deux de Québec. Le choix des collaborateurs a été dicté avant tout par l'expérience et les qualités de chacun des partenaires. Et par la nécessité d'un partage des responsabilités entre chacun d'eux. M. Guité a participé entre autres au projet du Centre des congrès de Québec, à la réalisation de la bi-

bliothèque Gabrielle-Roy (Québec) et de la Bibliothèque municipale de Sainte-Foy, ainsi qu'à la construction de l'École navale de la Pointe-à-Carcy. Marie-Chantal Croft a réalisé la conception de la salle de concert du Domaine Forget (Charlevoix) et Croft-Pelletier architectes a conçu entre autres l'aménagement des Terrasses Saint-Sulpice (Quartier latin de Montréal) et les lofts de la Fabrique à Québec.

■ **Saucier + Perrotte/Menkès Shooner Dagenais/Desvignes & Dalnoky, paysagistes/Go Multimédia intégration technologique (Québec)**

« Il est impératif dans la composition de l'équipe, pour Gilles Saucier et André Perrotte, que les choix soient naturels et non pas obligés ou circonstanciels. Le potentiel des professionnels est primordial pour travailler sur un projet de cette envergure, et une équipe qui se connaît parfaitement, ayant déjà travaillé ensemble, est essentielle. »

La firme d'architectes Saucier + Perrotte s'est liée à Menkès Shooner Dagenais, alliance existant déjà lors de la conception et de la réalisation de la faculté de l'aménagement de l'Université de Montréal et de la conception de la faculté de musique de l'Université McGill. Ils se sont adjoints un autre collaborateur déjà éprouvé, Go Multimédia, pour appuyer leur démarche de l'intégration technologique (Montréal) dans leur conception. Les paysagistes Desvignes et Dalnoky (Paris), avec lesquels ils étaient déjà en contact sur certains projets potentiels, ont été choisis pour poursuivre en collaboration un travail sur le paysage, composante essentielle du projet.

## Le jury

Présidé par Phyllis Lambert, le jury est composé de trois membres de la GBQ, de trois architectes et de trois spécialistes, ceux-ci pouvant être architectes.

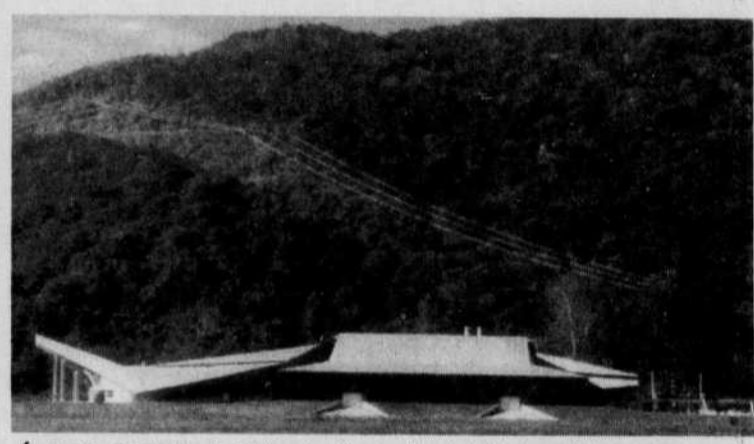
De la GBQ: Lise Bissonnette, présidente-directrice générale; Yvon-André Lacroix, directeur général de la bibliothéconomie; Irene F. Whittome, artiste en arts visuels et membre du conseil d'administration de la GBQ.

Les architectes: Phyllis Lambert, présidente et fondatrice du Centre canadien d'architecture; Ruth Cawker, Atelier Baraness & Cawker Architectures, Nice; Bernard Tschumi, architecte et doyen, Columbia University, NY.

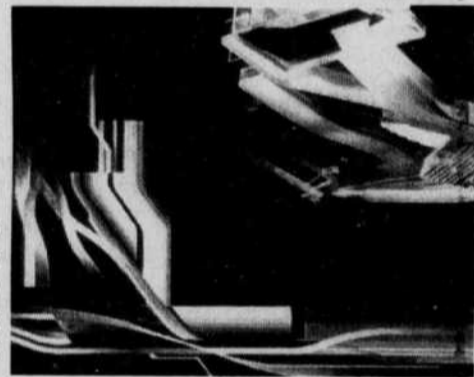
Les spécialistes: Georges Adamczyk, designer, directeur de l'École d'architecture de l'Université de Montréal; Hélène Laperrière, urbaniste, présidente de Culture et ville, Montréal; Mary Jane Long, architecte, spécialisée en bibliothèques, directrice de Colin St John Wilson & Partners et Long & Kentish Architects, Londres.

mpicard@securenet.net

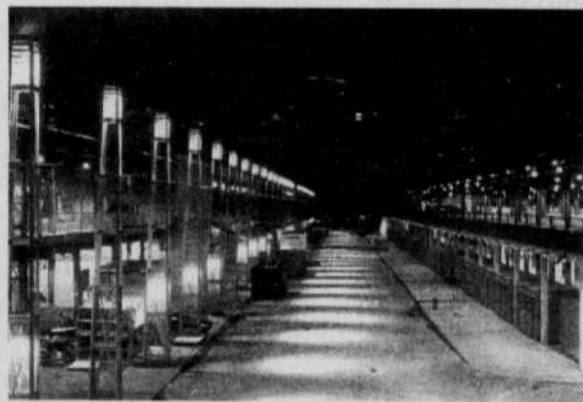
LES CINQ LAURÉATS DU CONCOURS INTERNATIONAL



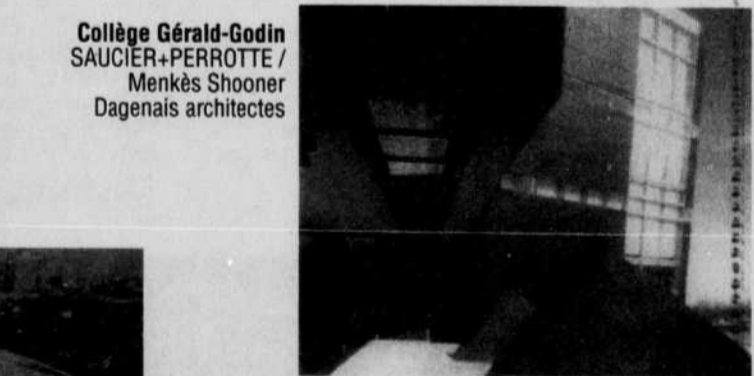
École Seabird Island. Patkau Architects / Croft Pelletier architectes / Gilles Guité architecte



Centre d'art contemporain, Rome, Italie. Zaha Hadid/ Boutin Ramoisy Tremblay architectes



Centre interactif des sciences de Montréal. FABG / GDL / N.O.M.A.D.E.



Collège Gérald-Godin SAUCIER+PERROTTE / Menkès Shooner Dagenais architectes



La Cité de la Musique, phase est-Paris. Christian de Portzamparc architecte

IDM

Institut de Design Montréal

390, rue Saint-Paul Est  
Marché Bonsecours (niveau 3)  
Montréal (Québec)  
Canada H2Y 1H2  
Téléphone : (514) 866-2436  
Télécopieur : (514) 866-0881  
Courriel : idm@idm.qc.ca  
Site Web : http://www.idm.qc.ca

## Sept produits québécois triomphent à Genève !

Fidèle à sa mission de promouvoir le design en tant que valeur économique et de faire de Montréal un centre de design international, l'Institut de Design Montréal (IDM) pour une deuxième année consécutive, a permis à un regroupement de sept entreprises et designers québécois de participer à la 28<sup>e</sup> édition du Salon international des inventions, des techniques et des produits nouveaux de Genève, qui se déroulait du 12 au 16 avril dernier en Suisse.

## SEPT PRODUITS ET SEPT PRIX

Madame Paule Doré, présidente du conseil d'administration de l'IDM, et Madame Helen Stavridou, directeur exécutif, sont fières d'annoncer que sept designers québécois ont mérité les prix suivants, décernés par un jury composé de 60 spécialistes provenant de 10 pays :

**Alto Design Inc. et Poetic Technologies** ont récolté l'Oscar de l'invention, une médaille d'or avec félicitations du jury ainsi qu'un diplôme et une médaille de la délégation russe pour la station de travail Aurore.  
**Alto Design Inc. et Woodflame Grill** ont remporté le prix du design industriel et une médaille d'or pour le BBQ Woodflame.  
**Julien P. Deslauriers**, concepteur-inventeur, a reçu le prix de l'association portugaise de créativité et une médaille d'or pour le gilet de sauvetage adapté (GS-A).  
**Neove design et Les Promotions Atlantiques Inc.** ont remporté une médaille d'or pour le Garlic Genius.  
**Claude Mauffette Design Industriel et Trudeau Corporation** ont reçu une médaille d'or pour le tire-bouchon Symphony.

**Michel Dallaire Design Industriel Inc. et Accès-Phone Inc.** ont remporté une médaille d'argent pour l'appareil Accès-Phone. Ce produit a été développé dans le cadre du programme pour stimuler la recherche appliquée en design (SRAD) de l'IDM.  
**LOP Design et Les Promotions Atlantiques Inc.** ont reçu une médaille d'argent pour le balai à feuilles T-Rex.

Ce salon est la plus importante manifestation annuelle au monde consacrée exclusivement aux inventions, techniques et produits nouveaux. Chaque année, cette exposition propose plus de 1000 inventions, présente 675 exposants provenant de 44 pays et reçoit près de 65 425 visiteurs des cinq continents.  
Félicitations aux gagnants !

Galerie

IDM

OBJETS DESIGN... POUR VOUS!  
Heures d'ouverture de la Galerie de l'IDM :  
du lundi au dimanche, de 10 h à 18 h.

LES ARTS

# Le Petit Prince des bidonvilles

Voilà! C'est Pâques. En autant que cette fête signifie encore quelque chose, mais bon! On va faire comme si. Même que je vais vous raconter une petite histoire. Juste parce qu'elle est belle et que les «no future» sont souvent préférés par ceux qui n'estiment guère possible de modifier le cours des choses. Aussi, quand une jeune Montréalaise se bat de son côté pour modifier l'immodifiable et y parvient pour tout finir, on lui lève comme ça, en passant, notre petit chapeau. Ça se peut, améliorer un brin le sort du monde? Avec de la ferveur et beaucoup de nerfs, il faut croire que oui.



Odile Tremblay

Elle me téléphone, me demande si je peux parler de sa pièce qui nous arrive toute chaude d'Amérique latine, s'explique et s'enflamme. «Oh oui, ma chouette. Ça m'intéresse, ton affaire.» Anaïs Barbeau-Lavalette a 21 ans. Du genre dévouée, idéaliste et tout. Et de me révéler qu'au Honduras, elle a écrit et monté en espagnol une adaptation théâtrale du *Petit Prince* de Saint-Exupéry avec les enfants des bidonvilles. Même que le spectacle est devenu une sorte de *hit* en sa patrie. Les petits comédiens viendront d'ailleurs ici en mai pour montrer de quel bois scénique ils se chauffent. C'est la première fois qu'ils sortent de leur quartier. «No problema», comme dirait l'autre, avec l'erreur linguistique d'usage.

tortillent autour de la capitale, déjà délabrés, désormais en ruine après le passage dévastateur de l'ouragan Mitch. Place au choc du million de sans-abri et d'autant de morts, du sang dans les rues, de l'apocalypse vécue au quotidien. Au début, Anaïs distribue aux sinistrés quelques denrées utiles ou franchement futiles expédiées par les bons soins de l'aide internationale. En douce, elle caresse son rêve personnel: monter *Le Petit Prince* au théâtre avec les enfants qui traînent dans ces rues de misère.

Ceux-ci s'agglutinent avec leur famille à dix ou douze dans des taudis innommables, travaillent au marché ou vendent des nicnacs dans la rue quand ils ne sniffent pas de la colle dans les coins sombres. Convaincre les parents de libérer leur progéniture pour faire du théâtre; vaste programme! Et puis, c'est quoi, au juste, le théâtre? qu'on lui demande. Dessine-moi un mouton. Difficile à expliquer. Elle s'y risque, mais pas toute seule.

Flash-back: Anaïs a 19 ans, émerge du cégep et part sur les routes, au Guatemala d'abord, potassant son espagnol à travers *El Principito*, la traduction du *Petit Prince*, concluant que le héros de la minuscule planète, pour qui l'essentiel est, comme on sait, invisible pour les yeux, a tout de la fable universelle.

Cap vers l'essentiel et l'universel, donc. Anaïs bondit du Guatemala au Honduras, devenue bénévole pour une ONG qui dessert les populations des bidonvilles enclavés Tegucigalpa. Deux cents de ces quartiers parias s'en-

viennent tranquillement de petites stars. La totale, comme disent les Français.

Et Anaïs, là-dedans? La voici de retour à Montréal pour étudier à l'École de cinéma de l'INIS, gardant en poche tout le *making-of* d'*El Principito*, qu'elle a filmé sur place, paré pour le montage. Depuis septembre, avec Ariane Laliberté, elle s'active surtout à trouver des sous pour attirer ces enfants dans nos parages. Le Honduras a payé la grosse part, notre ministère de la Culture a mis la main à la bourse.

Or donc, ils arrivent, du moins ceux qui n'ont pas pétié les plombs. On s'en doutait: les bidonvilles ne sont pas des nids de plumes, plutôt des champs de mines, pour tout dire. Ai-je dit qu'Anaïs n'avait pas toujours eu la partie facile? Cinq jeunes comédiens ont abandonné le navire au milieu des batailles, des conflits de personnalité. De la troupe originale subsistent onze joueurs, garçons et filles, incarnant souvent plusieurs rôles. Ils livreront leur *Principito* successivement du 5 au 12 mai au collège Stanislas, à la Maison de la culture Côte-des-Neiges, au collège Marie-de-France, à l'école Outremont, où la troupe de l'école présentera ensuite sa propre adaptation en français du *Petit Prince*.

Dépaysés qu'ils seront tout de même dans ces beaux quartiers nord-américains, les rejets des bidonvilles. Bonjour le choc culturel! À suivre, donc. Anaïs est déjà ailleurs, rêvant de retourner au Honduras, de faire du cinéma en cadavres exquises à travers les bidonvilles du monde. Elle a tellement l'air de savoir ce qu'elle veut, aspirée par une sorte de comète lumineuse. C'est beau de voir ça. C'est rare. On est si mal dans sa peau à vingt ans, d'habitude. Son truc à elle, c'est d'en sortir de sa petite peau, justement, en versant si possible un peu de baume sur celle des autres.

otremblay@ledevoir.com

MUSIQUE

## Démessure et intensité

L'Opéra de Montréal monte L'Or du Rhin de Wagner

Wagner se fait plutôt rare à l'Opéra de Montréal. Après *Tristan et Isolde* en mars 1986 et *Le Vaisseau fantôme* en septembre 1993, voilà qu'on nous propose en version concert (le 27 avril seulement) *L'Or du Rhin* (*Rheingold*), premier volet du cycle de *L'Anneau du Nibelung*. Sauf erreur, Montréal n'a connu qu'une fois, en mars 1914, une fièvre wagnérienne aiguë avec la visite de la Quinlan Grand Company qui présenta en rafale *L'Anneau* au complet et de *Lohengrin*, de *Tannhäuser*, du *Vaisseau fantôme* et de *Tristan et Isolde*, rien de moins!



ARCHIVES LE DEVOIR

Wagner fut tout de même celui par lequel l'opéra connut une métamorphose radicale.

CLÉMENT TRUDEL  
LE DEVOIR

«La wagnéromanie est un ridicule excusable, la wagnérophobie est une maladie», écrivait Saint-Saëns en 1876, année où fut inauguré le festival de Bayreuth grâce surtout aux largesses de Louis II de Bavière, un inconditionnel de Richard Wagner, dernier des romantiques allemands. On a souvent médié de Wagner et de son talent pour cumuler les dettes, au point qu'il songea un jour à s'exiler aux États-Unis si on lui assurait un million de bons dollars. Une fois le *Festspielhaus* mis en place à Bayreuth, la curiosité vit affluer les grands de ce monde, tel le Kaiser Guillaume qui fit le voyage depuis Berlin. Tchaïkovski fut du nombre des visiteurs sceptiques devant l'exploit du chef Hans Richter. Mais le nom de Wagner est souvent associé à celui d'Adolf Hitler, lequel se montra fervent adepte des héros surhumains propres à alimenter le culte de la supériorité aryenne selon une lecture répandue de ces quatre opéras: *L'Or du Rhin*, *La Walkyrie*, *Siegfried* et *Le Crépuscule des dieux*. En Israël, des musiciens ont même hué déjà Zubin Mehta qui avait inscrit au programme une composition de Wagner.

tous les arts (*Gesamtkunstwerk*). Il put compter sur un appui de taille: Franz Liszt, dont il épousa la fille Cosima en 1870. Mais on retient que Friedrich Nietzsche commença par l'aduler après une première rencontre en 1868 — il avait alors 24 ans et Wagner, 55 — et ne tarda pas à s'en dissocier et à dénoncer le danger que représentait alors à ses yeux Wagner. Les écrits que Nietzsche codifia à la fin de 1888 (cinq ans après la mort de Wagner) parurent en 1895 sous le titre *Nietzsche contra Wagner*; ce pamphlet débouche sur un verdict de *musique sans avenir*. La rupture s'était précisée dès l'inauguration de Bayreuth, époque où «il [Wagner] s'est rangé du côté de tout ce que je méprise, allant même jusqu'à l'antisémitisme.» Et Nietzsche n'hésite pas à écrire que «Wagner rend la musique malade», et qu'il se fourvoie avec son utopie d'une humanité délivrée par l'amour, comme dans *Parsifal* qui s'inspire de la quête du Graal dans le moyen-âge espagnol — le Graal étant la coupe dans laquelle aurait bu le Christ.

On ne peut nier une sorte de fascination qui entoure la musique de Wagner, ses adeptes citant encore aujourd'hui avec admiration *L'Anneau* qu'a dirigé Karajan à Bayreuth en 1951 (le baryton Dietrich Fischer-Diskau était le dieu Wotan dans une autre production du cycle à Bayreuth avec Karajan, en 1968). Des voix comme celles de Franz Völker, de Lauritz Melchior et de Jon Vickers sont associées aux grandes œuvres de Wagner.

L'on cite Mia Müller et Kirsten Flagstad comme deux des plus prestigieuses interprètes de cette veine musicale. Bien des contrats ont tenu à enregistrer les *Wesendonck-Lieder*, du nom de Mathilde Wesendonck, l'amante de Wagner qui, en exil à Zurich après avoir flirté avec l'insurrection avortée de Dresde, profitait des

largesses du mari Wesendonck, riche marchand de soie.

Francis Ford Coppola a choisi la *Chevauchée des Walkyries* pour l'illustration sonore d'*Apocalypse Now* (1979) — ce ne sont plus des «vierges sauvages montées sur des coursiers ailés», mais bien, dans ce film, des hélicoptères survolant une baie du Viet-

nam. Peut-on risquer le rapprochement entre Américains/dieux pourchassant les Nibelungen/Vietnamiens, ces «gnomes rusés» vivant dans des réseaux souterrains, dans «les entrailles de la terre»? L'effet est tout de même saisissant: Wagner en son *dolby* avec, en toile de fond, la région névralgique du Tonkin.

A certains mariages, on choisit de faire jouer le «chœur nuptial» de l'acte III, dans *Lohengrin*. De *Tannhäuser*, combien de fois ne choisit-on pas, en récital, d'isoler la superbe *Romance à l'étoile* (*O mein holder Abendstern*), connue aussi comme la *Cavatine de Wolfram*, mélodie que rend superbement un José van Dam, et que vient d'enregistrer Benjamin Butterfield?

Cette musique narrative a évolué vers la multiplication de «motifs» rattachés symboliquement à des personnages ou à des situations: l'amour, la haine, l'amour de la vie, le renoncement à l'amour, le dieu du feu (Loge), l'héroïsme (*Siegfried*), la fuite, les filles du Rhin, (gardiennes d'un trésor qui engendre la malédiction) le motif de la *Walhalla*, ou résidence des dieux et des héros, etc.

### Alliances et trahisons

Debussy, qui allait plus tard se montrer virulent à l'égard de toute musique allemande (en exceptant Beethoven et ses prédécesseurs), rigolait fort du «quadrille de leitmotiv» et des «gens à casques et à peaux de bêtes» qui devenaient insupportables à la quatrième soirée de cette liturgie wagnérienne (extrait de *Monsieur Croche*, 1902). On se souviendra du retrait, après trois représentations du *Tannhäuser* présenté à Paris en 1861, en raison principalement de la cabale du Jockey Club. Ce qui illustre bien que Wagner a de tout temps suscité des anticorps, même s'il avait cette fois-là consenti à incorporer un ballet

(*Bacchanale*) parce que cela devait plaire davantage à Paris.

Ceux et celles qui assisteront le 27 avril à ce *Rheingold* avec Joseph Rescigno dirigeant l'Orchestre métropolitain pourront suivre sur l'écran qui surplombe la scène l'essentiel des paroles d'un opéra chanté en allemand. On peut en résumer le propos: la convoitise de l'or, selon les légendes nordiques et teutoniques dont s'inspire Wagner, pousse à des alliances et à des trahisons. L'enjeu est cet anneau d'or qui est censé conférer la «puissance suprême» — tout le cycle est jalonné de meurtres, de duperies qui mèneront au «crépuscule» des dieux dont la *Walhalla* sera la proie des flammes. Freia, déesse de la jeunesse et de la beauté, sera incarnée par Joanne Kolomyjec et Erda (sagesse suprême) par Susan Shafer. Wotan sera chanté par Greer Grimsley, Loge par Garry Bachlund, Alberich par Peter Strummer. Les deux géants Fasolt et Fafner seront campés par James Paterson et Kevin Maynor. Les trois filles du Rhin, gardiennes de l'or, sous les eaux du fleuve mythique, sont toutes trois membres de l'Atelier lyrique de l'Opéra de Montréal: Stéphanie Brill (Woglinde), Melanie Esseltine (Wellgunde) et Diona Martirte (Flosshilde).

Musique issue d'une sorte de transe vécue par Wagner dans un hôtel de la Spezia? Possible. Cette musique a paru en son temps difficile d'exécution, au point où l'on crédite Wagner d'avoir provoqué l'institution de cours de direction d'orchestre!

Un mélomane doit prévoir au moins treize heures d'écoute s'il possède les 14 CD de *L'Anneau du Nibelung* qui fit les grandes heures de Bayreuth (en Bavière) où Patrice Chéreau fut notamment chargé, en 1976, de faire la mise en scène de la *Tétralogie*.

**PAVILLON DES ARTS DE STE-ADELE**  
présente en collaboration avec  
**Couche-Tard**

**André Laplante**

**À GAGNER**  
JOURNÉE BIEN-ÊTRE ET BEAUTÉ  
Massage et soins corporels  
AQUA CITÉ (514) 845-8455  
Tirage le 29 avril  
Les règlements du concours sont disponibles au Journal de Montréal

Samedi 29 avril à 20 h

Billet: 25\$ (incluant vin & fromage après le concert)  
RÉSERVATION: (450) 229-2586

Journal-montreal 1364, chemin Pierre-Péladeau (sortie 69 de l'autoroute des Laurentides)

Quinzaine du livre en Montérégie

CINQUIÈME ÉDITION DU 14 AU 28 AVRIL 2000

«ACHETEZ UN LIVRE GAGNANT DANS UNE LIBRAIRIE DE LA MONTÉRÉGIE»

Les gens désirant participer peuvent le faire en se procurant le coupon de participation dans le journal Le Devoir et dans le dépliant de la Quinzaine du livre en Montérégie. Les bulletins déposés dans les librairies participantes seront éligibles aux prix locaux et régionaux. Les bulletins reçus par la poste au Conseil accéderont uniquement au prix régionaux.

GRANDS PRIX: Crédit voyage de 1000 \$ offert par Club Voyages Voyagec, applicable sur tous les produits vendus par l'agence de voyage (détails et conditions disponibles sur demande). Quatre (4) chèques-cadeaux de 25 \$ seront tirés dans chaque librairie participante.

COUPON DE PARTICIPATION

Nom: \_\_\_\_\_

Téléphone: \_\_\_\_\_

Adresse: \_\_\_\_\_

Date: \_\_\_\_\_

Donnez le titre d'un livre acheté: \_\_\_\_\_

TIMBRE DE LA LIBRAIRIE

CLUB VOYAGES VOYAGEC

Déposez votre coupon dans l'une des librairies participantes de la Montérégie. Aucun achat requis.

LES idées heureuses  
SOCIÉTÉ DE MUSIQUE BAROQUE

**BACH 2000**

Pour souligner le 250<sup>e</sup> anniversaire de la mort de J. S. Bach

- Andreas Staier en première montréalaise et
- Geneviève Soly

Mardi 25 avril 2000, 20h  
Concertos pour un et deux clavecins avec l'Ensemble des Idées heureuses  
Billets: 26,25 \$ - 22,50 \$ - 14 \$

Mercredi 26 avril 2000, 20h  
Récital de Andreas Staier:  
*Les Variations Goldberg*  
Billets: 24 \$ - 20 \$ - 16 \$

www.mlink.net/~ideesheu/

Hydro Québec Consulat général de la République fédérale d'Allemagne

Salle Pierre-Mercure du Centre Pierre-Péladeau  
800 boul. de Massonville Est  
Billets: 514-987-6919 Admission: 514-790-1245